

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique
Centre Universitaire Belhadj BOUCHAIB Ain Témouchent
Faculté des lettres et langue étrangères
Département des lettres et langue française



Mémoire de fin d'études
en vue de l'obtention du diplôme de :
MASTER
Filière : Littérature contemporaine

**LE PROCES VERBAL DE J.M.G LE CLEZIO :
ROMAN JEU / ROMAN PUZZLE**

Un projet présenté par DIB Insaf Farah

Devant le jury composé de :

-président : M. BELKADI Mokhtar

C.U.A.T AIN TEMOUCHENT

-rapporteur : M. BRAHIM Tayeb

Université MOSTAGANEM

-examineur : M. DJILALI BENEKROUF Blaha (M.A.A)

C.U.A.T AIN TEMOUCHENT

Année 2016/2017

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de mon mémoire.

En premier lieu, je remercie mon encadreur M. BRAHIM Tayeb pour son aide précieuse dans le choix et l'orientation de mon mémoire et le temps qu'il m'a accordé.

Je remercie aussi ma très chère MERE de son aide, de ses conseils, de son soutien moral et sa disponibilité qui m'ont été utiles au cours de l'élaboration de mon mémoire.

Je remercie mon amie SALIMA pour ses encouragements et ses conseils méthodologiques.

Dédicace :

Je dédie ce mémoire à ma MAMAN, qui m'a encouragée à aller de l'avant et qui m'a donné tout son amour pour reprendre mes études. Tu es l'exemple du dévouement, qui n'a pas cessé d'illuminer ma vie qu'Allah te préserve et t'accorde santé et longue vie.

A mes très chers frères : Mohamed el Amine et Imad Eddine, je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, santé et de réussite,
je vous aime fort.

A mon cher mari, de ton amour, je puise mes inspirations et mes rêves.

A ma créature mon bébé d'amour NAHID que dieu te garde pour moi et te protège inchallah tu es mon bonheur.

A mon cher grand père, qui je souhaite une bonne santé

A mes amies Naima, Zakia, Salima.

A Tous mes camarades de la promotion.

A ma famille et toutes les personnes que j'aime.

TABLE DES MATIERE :

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : ECRITURE ECLATEE.....	11
1- Le nouveau roman et le Clézio.....	12
2- L'écriture éclatée.....	15
3- Langue et langage.....	22
4- le style direct.....	24
5- le style indirect.....	25
6- le style indirect libre.....	26
CHAPITRE II : ECLATEMENT DE L'IDENTITE.....	27
1- errance et personnage.....	28
2- la peur, l'errance.....	28
3- la marginalisation.....	29
4- personnage et insertion sociales.....	30
5-le dérèglement raisonné d'un personnage héros.....	30
6-Un autre « être » :.....	31
7- le « Moi » entre être et paraître.....	32
8- l'expérience mystique du rien	34
9- le concept de métamorphose.....	36
10- l'écriture du Moi	38
CONCLUSION.....	41
REFERANCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	44

INTRODUCTION

Le Nouveau Roman compte maintenant Plus d'un demi-siècle d'existence. On peut désormais considérer que la fécondité de ses hypothèses apparait à toutes et à tous incontestable, et qu'il ne se trouve plus grand monde sur la surface terrestre pour reprocher à cette école la remise en Cause d'une écriture puritaine, d'un humanisme décadent, de l'immanence d'un récit monumental et de la cohérence logique du texte. Qu'on l'accepte ou non de bonne grâce, le Nouveau Roman a révolutionné le monde littéraire de par sa réflexion voire sa réflexivité. Avec l'arrivée du Nouveau Roman, les écrivains se sont sentis libérés. Ils disposaient désormais d'autres moyens que la suprématie du personnage héros autour duquel gravitent d'autres personnages ainsi que la fiche d'identité (ce que récuse catégoriquement le Nouveau Roman) ou bien le respect de linéarité. En effet, afin de traduire les méandres des caractères et les palpables subtilités de la pensée, le Nouveau Roman s'approprie un autre langage et insuffle une bouffée d'espoir à la notion de roman. Il tend à une forme romanesque véhiculaire de tous les sens que l'on voudra. Dans ce sens, ce dernier met en scène l'aventure d'une écriture (ou de la lecture). Il faut en prendre notre parti, quelque chose pense en nous et dirige nos actes avec nos idées vers les marges formelles et les sous-formes qui soulignent le caractère polymorphe propre au Nouveau Roman ; ce qui nous pousse à le présenter d'une manière synthétique et générale : vers la moitié du XXème siècle, une nouvelle vague d'écrivains se réclament appartenir à une nouvelle ère et disent se décliner par leur verve conquérante mais surtout contestataire remettant ainsi en cause et en question les grandes lois scripturales et formelles imposées par les partisans du roman traditionnel balzacien. En effet un courant littéraire réunissant un ensemble d'œuvres écrites par un groupe d'écrivains Français et publiées dans les années 1950 par Jérôme Edition aux Editions de Minuit, ont en commun la remise en cause de l'impérialisme formel traduit par les principales caractéristiques du Roman traditionnel balzacien, l'équivalent d'une poignante antithèse. Il s'agit d'une expression d'une autre vision du monde par rapport à celle des romanciers traditionalistes, de mettre l'accent sur la recherche, le renouvellement de ce qu'on appelle le roman tant dans le fond que dans la forme.

Les « Nouveaux Romanciers » contestent le roman de type balzacien : ils sont en cela influencés par certains romanciers étrangers comme « Kafka, Virginia Woolf ou bien encore Henry Miller », mais l'influence de Stendhal et de Flaubert est aussi notable, ainsi que celle de l'Etranger d'Albert Camus ou de la Nausée de Jean-Paul Sartre.

C'est l'intrigue toute entière qui se trouve subordonnée à la conscience parcellaire d'un sujet. On Abolit l'intrigue classique car on n'a plus besoin d'une histoire linéaire dont les épisodes se succèdent avec cohérence. Bien entendu, le nouveau romancier présente encore des événements mais ceux-ci ne sont plus groupés dans un enchaînement temporel traditionnel. Par conséquent, nous pouvons comprendre qu'il s'agit avant tout de refuser l'ordre strict de la chronologie linéaire

traditionnelle. L'intrigue devient imprécise et l'écoulement des événements et des faits est fragmentée.

C'est dans un tel espace que s'est développé l'esprit mais aussi la réflexion littéraire de notre écrivain à cette époque de sa vie car il se frayera sa propre voie à partir de 1966. Cette évolution marquée débouchera sur un panthéisme certain (qui le mènera vers l'extase matérielle) et le dérivera du rationnel pour débusquer la surréalité. Toutes ces entités et variabilités feront de lui l'héritier prolifique des questionnements et dénonciation existentialistes.

En effet, Jean –Marie Gustave le Clézio adopte l'écriture globalisante du nouveau roman, dont le but est de tenter d'exprimer par l'écrit la totalité de la pensée humaine. Cette écriture ne veut rien expliquer, rien démontrer, seulement exister et montrer aux lecteurs que le roman peut échapper aux conventions romanesques du 19 siècle. Le procès-verbal est une œuvre qui laisse transparaître et témoigner de l'attachement de la Clézio à la liberté créatrice et d'une méfiance à l'égard de tout enfermement de l'œuvre littéraire dans un genre prédéterminée. A part les rapprochements déjà indiqués avec le nouveau roman, nous avons découvert chez le Clézio la loyauté envers la réalité et le langage outil de Sartre. Plus du fait qu'il fut comparé à Sarraute et Butor. Le Clézio avoue aux représentations de courants littéraires différents , Anglo-saxons ,en premier lieu , comme Keats , Auden et Salinger qu'il relit le plus souvent à Hemingway et Faulkner les auteurs de style « hard » lui ont servi de modèles .

En dehors de la grande admiration que nous avons envers cette auteur qui a été reconnu d'emblée comme un grand écrivain, c'est un plaisir profond que nous éprouvons en même temps qu'un honneur et un privilège à travailler et à étudier son livre intitulé « Le Procès- verbal » qui se présente comme une quête initiatique d'un personnage à la volonté obscure de tenter une expérience extrême, s'isoler du reste des vivants, changer en vivant survolté devant qui le monde cède à la féerie et cauchemar. Il fait retraite dans une maison abandonnée, sur la colline, loin de la ville et de l'ordre incompréhensible qui s'y trame. Dans le même temps, nous nous retrouvons devant un véritable dilemme : Cette œuvre s'inscrit d'emblée dans un trame littéraire, même si cette trame est assortie de fréquentes synthèses socio psychanalytiques.

1-choix de l'auteur :

Jean Marie Gustave Le Clézio fut Bien la révélation littéraire des années 60 .Il fut un adepte à ces temps – là du Nouveau Roman, mais aussi de quelques hardiesses typographiques (mots imprimés rayés, fragment de quotidiens en leurs caractères, etc.) Purent donner le change. En effet, nous retrouvons dans son premier chef- d'œuvre « Le Procès-verbal », non pas une vision « objectale »mais hallucinée, et par le brillant de réécriture. Ce roman s'inscrit, dans la lignée de Sartre et de « La Nausée ».

En effet, Le Clézio fut bien le roi du monde littéraire à cette époque. Les maisons d'édition acceptèrent de publier son œuvre sans qu'il ait à renoncer à son univers déjanté et anticonformiste Jean Marie Gustave Le Clézio est incontestablement voire indubitablement le chantre des marginaux. On l'a traité de génie, d'autant palus que le rythme poétique, l'aliénation voire le délire, La brutalité du ton, la cruauté, l'errance, la marginalisation et l'espérance cohabitent en un miraculeux équilibre.

En effet, « à vingt – trois ans, avec un premier roman, « Le Procès- Verbal », Le Clézio a failli remporter le prix Goncourt et prix des jeunes, « le Théophraste Renaudot »¹.

Les œuvres de le Clézio ne sont guère inconnues du grand public et n'ont nullement besoin de présentation. Ainsi, la plupart de ses livres sont connus de tous et l'écrivain jouit d'un succès indéniable et d'une notoriété incomparable. Passons outre Cette Consécration institutionnelle.

Le Clézio a suscité l'intérêt et l'engouement de plusieurs chercheurs aussi bien en France qu'ailleurs. Cet intérêt accordé par la critique à l'œuvre de le Clézio montre la place magistral qu'occupe celui-ci dans l'espace littéraire Français. Ce qui nous retiendra chez cet écrivain, C'est l'ensemble des techniques scripturales qu'il investit dans son œuvre.

La caractéristique la plus frappante chez Le Clézio, est le fait qu'il soit scandaleusement inclassable. C'est Comme s'il se plaisait sauvagement à annuler lui – même tous les apparentements qu'on aimerait lui trouver².

Le Clézio constitue, par son inclassable même, un marquage dans la praxis scripturaire française actuelle. C'est un marquage culturel dans les lettres françaises car l'enjeu textuel qui s'y inscrit est un enjeu esthétique, et par conséquent idéologique. Il s'ensuit que l'inclassabilité de l'écriture est un des marquages de Lé Clézio .

Son engagement littéraire lui permet de briser toute « zone frontière entre le monde objectif et le monde subjectif » et de récuser « les démarcations entre fiction et réalité, objectivité et

¹ Germaine Brée,Le monde fabuleux de J.M.G.Le Cézio, Amsterdam-Atlanta,Ed.Rodopi.

² Gerda Zeltner, « J.M.G.Le Clézio :le roman anti formaliste »in le roman contemporain français, Paris, Nathan 1971

subjectivité, individu et collectivité dans la constitution de ses textes »³. La présence massive de la réalité dans la fiction⁴ est une caractéristique forte présente chez Le Clézio.

Outre la diversité romanesque et scripturale dont a fait preuve Le Clézio dans son œuvre fondatrice et prolifique ainsi que la consécration institutionnelle qui lui fut attribuée et qui n'est autre que le prix « Théophraste Renaudot », ce dernier a suscité un vent d'engouement certain, une convoitise et un intérêt soudain de la part de plusieurs chercheurs aussi bien en France qu'ailleurs.

2-éléments biographiques :

Jean-Marie-Gustave Le Clézio est né le 13 avril 1940 à Nice, d'un père anglais issu d'une famille Bretonne partie à l'île Maurice sous l'ancien régime et d'une mère française.

C'est un écrivain de langue française qui a la double nationalité franco-mauricienne.

Le Clézio a passé la plupart de son enfance à Maurice et au Nigéria. Il se voit comme un romancier franco-Mauricien comme il est citoyen de tous les deux pays. Le Clézio a étudié à l'université de Bristol, il est parti aux États-Unis où il a travaillé comme professeur. Il a servi dans l'armée française en Thaïlande et au Mexique. En 1983 il a obtenu le doctorat pour sa thèse de diplôme sur l'histoire mexicaine. Il est marié depuis 1975 avec Jémia et ils ont trois filles.

Le Clézio a fait des conférences sur plusieurs universités et il a été le professeur de français à l'université de Seoul pendant deux années.

Il écrit depuis l'âge de sept ans, son premier livre était sur la mer mais il est devenu connu après publication de son œuvre « **Le procès-verbal** » à l'âge de 23 ans qui a gagné le Prix Renaudot en 1963. Jusqu'à présent il a publié plus de trente six œuvres et il est aussi l'auteur des livres pour les enfants.

En 2008 il a obtenu Le Prix Nobel pour la littérature.

Jean-Marie Gustave Le Clézio est l'auteur d'une cinquantaine de livres dans plusieurs genres, édités essentiellement chez Gallimard.

3-présentation du roman :

Le Procès-verbal est le premier roman de Le Clézio paru en 1963.

Ce roman retrace l'histoire d'un jeune homme, Adam Pollo, solitaire devenu marginal par choix, vit seul dans une maison abandonnée, aux prises avec le vertige du monde ordinaire par un été chaud au Sud de la France. Là, il reste près de la fenêtre à contempler le paysage. Puis, il fréquente les cafés, les plages, les rues. Une relation le lie à une jeune femme nommée Michèle. L'histoire

³ Germaine Brée, Le Monde fabuleux de J.M.G. Le Clézio

⁴ Cette « sommation par l'histoire » a été longuement analysée par Charles Bonn dans le Roman algérien de langue française, Paris, L'Harmattan, 1985

plonge alors dans la description de nombreux faits effectués par Adam : jeu de billard, songeries, consommation de bière dans un café, promenade et rencontre sur la plage, dans les rues. À force de vouloir vivre, un jour, il descend dans une avenue, et parle aux individus comme un être hors du commun, faisant passer un message. Petit à petit, la folie le prend dans le tourbillon infernal urbain. Un jour, à la suite d'un acte, il est emmené par des policiers et se retrouve dans un asile d'aliénés.

4-choix du sujet :

Il s'agira d'étudier le roman mais aussi son auteur qui appartient à une sphère culturelle bien spécifique, sachant qu'il découle d'un mouvement formel bien défini et a une plume bien distincte. Cette étude consistera à circonscrire, étayer et déployer une démonstration analytique orientée vers la compréhension des mécanismes scripturaux sous-jacents au fonctionnement de l'écriture.

Nous essayerons de travailler une écriture fragmentée, fracturée, sectionnée et d'un morcellement incomparable qui laisse entrevoir un éclatement du moi. Cette écriture du moi éclaté vise la recherche d'un sens à l'histoire personnelle et elle finit par révéler une angoisse profonde suscitée par le morcellement intérieur et l'impossibilité à percer l'énigme qui réside au fond de l'être, que le sujet est amené à reconnaître. D'autre part, il s'agit de montrer, à travers cette étude, que le personnage d'Adam Pollo souffre d'un sentiment de dépersonnalisation, c'est-à-dire d'un trouble de la conscience de soi.

5-La Problématique :

La problématique (Une recherche, un article scientifique ou un travail de réflexion doit faire l'objet d'une problématique qui est en quelque sorte le fil conducteur qui relie les parties ensemble. Cette même problématique s'effectue et se tisse autour de l'ensemble de questions dont les éléments (du sujet traité) sont liés . Cette dernière regroupe toutes les questions qui ont une relation directe avec le thème ou le sujet qu'on se propose d'étudier.

La problématique consistera à donner ou à octroyer le sens au thème à travers le corpus c'est-à-dire démontrer la signification.

Notre problématique aura au centre de son intérêt l'identité, et donc ,nous mettrons la faille identitaire comme questionnement principal.

L'identité compte parmi les problématiques fréquemment abordées dans la littérature puisqu'elle est liée à la quête de soi et à la recherche d'un hypothétique paradis perdu.

En effet, le Clézio , un cœur profond , une âme tortueusement voyageuse qui se promène et nous plonge dans le ravissement , il écrit comme il avance , solitaire, Singulièrement simple, avec une belle distance , cette sobriété , cette voix dont il nous livre les couleurs , les combats et les coins secrets, il nous imprègne de son propre territoire et nous peint ses troublantes fresques. Le Clézio

met en évidence dans son « Procès-verbal » cette hostilité envers le monde, la lutte d'un héros avec le monde qui l'entour, la recherche d'une espèce de virginité, de pureté, d'innocence. Le Clézio un esprit typiquement décadent sous couvert de recherche de l'autre, de son paradis prétendu. Cette recherche d'un inframonde, du monde des humbles et des humiliés de l'histoire humaine est fort présente dans ses écrits.

L'analyse de tout œuvre nécessite d'abord une approche lucide des balises installées par l'auteur pour asseoir sa fiction. Nous nous interrogerons toute fois sur les différentes techniques scripturales mises en œuvre par l'auteur pour ainsi orienter son lecteur vers une meilleure détection et décodification de ses intentions littéraires ainsi que l'atmosphère générique dans laquelle s'inscrit le roman. Mais nous nous intéresseront à la manière dont le texte prend en charge l'écriture le Clézienne.

La lecture du Procès-verbal nous a permise de remarque que l'originalité et la créativité de son œuvre réside au niveau de la langue employée, au niveau du style d'écriture ainsi qu'au niveau du personnage, de son comportement, de sa personne ,de sa psyché .

6-Intitulé du travail :

Pourquoi cet intitulé ?

En choisissant cet intitulé, nous voulions interpeller doublement les lecteurs. D'une part, nous soulevons la notion d'errance ainsi que celle de la marginalisation(ce qui peut soulever éventuellement celle de l'espace et du temps) car nous avons choisi de travailler sur un singulier personnage et toute sa singularité se déploie dans le fait qu'il soit considérablement démesuré et qu'il soit pris d'une démence fulgurante soutenue par la conviction d'appartenir à un ailleurs ou le temps est autre, où l'espace est autre, et où il n'est point soumis à des repères contraints, ce qui le pousse à se noyer dans sa folie destructrice et d'autre part, il met en exergue la fragile notion de la quête identitaire.

En effet, nous nous sommes scrupuleusement penchés sur le concept de l'éclatement, ce foisonnement chevauchant dignement les mots et les verbes.

Par le biais de cet intitulé, nous voulant faire de chaque titre une saison, une histoire qu'on a grande hâte de découvrir, comme s'il s'agissait d'un titre d'un récit récurrent, d'un récit de qualité. Grâce à cet intitulé, nous espérons octroyer à notre mémoire un point d'ancrage immuable dans une réalité faite de recherches et de dépassement personnel.

7-La motivation de travail :

Il ya eu ce jour. Ce jour par hasard, ou nous recherchions distraitement un livre digne de nous susceptible d'éveiller notre curiosité et de susciter notre intérêt le plus grand. Brusquement, nous fumes comme attirés par cette fascinante plume. Mais justement, ce n'était point un texte quelconque. Ce texte nous a laissés en suspens, en arrêt, nous étions comme figés après un avoir reçu un coup de point dans le ventre. En effet, cette œuvre nous a plongés dans un état de vagues rêveries oubliées.

C'était notre première rencontre avec le monde de Le Clézio. C'était la rencontre que nous attendions

Surprise admiration fut la suivante « Voilà, c'est ainsi que nous voudrions écrire ». Nous avons trouvé que ce roman était une véritable révélation. Une écriture qui ne renvoyait guère à la structure stricte d'une histoire avec début, milieu, dénouement final mais où toute la richesse se trouve dans la quête, dans le chemin. Ce roman explore la folie, le langage, l'écriture avec la volatilité d'instaurer certaines possibilités formelles et typographiques dans la lignée d'autres écrivains de son époque (Georges Perec ou Michel Butor). Le Clézio a alors une image d'écrivain novateur, et révolté qui lui vaut l'admiration de Michel Foucault ou Gilles Deleuze. Nous fumes emportés par la trame et nous nous hâtons de lire l'intégralité de l'œuvre afin de découvrir la fin. Comment lire aujourd'hui le procès-verbal, roman initiatique dans l'œuvre de Le Clézio ? un quart de siècle après sa publication, cette œuvre continue de fasciner les lecteurs en raison du puissant imaginaire collectif qu'elle sollicite une écriture vibrante, éclatée et chargée d'émotion pure mais aussi de violence incontestée.

Dans Le Procès – Verbal, le jeune écrivain, à cette époque de sa vie s'efforçait d'explorer de nouvelles voies narratives, dénonçant, révoquant sans détour la psychologie du personnage, préférant les constructions aléatoires à la causalité conventionnelles de l'histoire

Il faut aussi souligner que la production littéraire de Le Clézio est vaste si ce n'est abondante sachant qu'elle s'étend sur plus de quarante années et englobe plusieurs genres littéraires. Notre corpus, par son style particulier et anticonformiste nous a fortement et allègrement interpellés. Son écrit traduit sa révolte contre l'intolérance de la pensée rationaliste occidentale. La prose de Le Clézio réside sur sa faculté puissante d'envoûtement, car elle se construit justement sur le rejet de ces artifices de littérarité.

La démarche de Le Clézio fut de fuir l'artifice et le convenu afin de mieux développer et de déplier, d'une manière manquant peut-être « cet esprit », cette vision du monde pure, du monde tel qu'il a pu apparaître avant que ne soient superposées les couches de discours qui ont voulu en faire un objet de littérature.

L'étude du titre ou la tarologie⁵ s'est imposée depuis un certain nombre d'années comme un outil très important dans l'approche des œuvres littéraires. Un titre est d'abord « ce signe par lequel le livre s'ouvre : La question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée »⁶. Occupant ainsi une place indéniable dans le péri texte, le titre joue un rôle très important dans la relation du lecteur au texte. En effet, dans l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman.

Le titre est sans conteste, à la fois stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur, aussi réunit – il les fonctions de tout texte publicitaires : référentielle, conative, codifiante, séductrice et poétique.

Nous pouvons dire, d'ores et déjà, que « Le Procès- verbal » : titre constituant notre Corpus est Thématique car il fait référence au « contenu » de l'œuvre qu'il désigne. Ce n'est guère un titre espace. Néanmoins, nous pouvons le qualifier, après Genette, de synecdochique puisqu'il ne constitue pas à proprement parler un thème du roman plutôt une catégorie du récit. c'est par conséquent un titre qui produit un effet de réel. Il n'y a pas coupure absolue entre le monde réel et le monde fictif, mais plutôt passage de l'un à l'autre. Passage assuré par l'ancrage référentiel des titres dans une réalité préexistante.

Notre méthode ne se cantonne pas dans une démarche théorique forte de ses acquis bien qu'elle soit d'obéissance et d'obédience psychanalytique⁷ Le parti pris méthodologique du recours à l'aspect psychologique voire psychanalytique ne paraît pas seulement légitime mais indispensable.

Nous nous devons d'éclairer les limites de ce travail, et de le situer dans une perspective littérale mais aussi à caractère existentiel et psychanalytique plutôt qu'historique ou sociologique. Nous prétendons point maîtriser les concepts clés de la psychanalyse, ou bien la discipline en elle-même Néanmoins, notre abondant intérêt envers la doctrine Freudienne nous a conduits à nous intéresser de plus près aux théories et aux méthodes érigées par bon nombre de psychanalystes. De plus, nous avons découvert des ouvrages qui assistent à la naissance et à la croissance régulière d'un autre façon de se référer à Freud en critique littéraire : la littérature appliquée à la psychanalyse, docteur Pierre Bayard est à la fois l'inventeur et le grand représentant.

⁵ Léo H. Hoek, la marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, Paris, Mouton, 1981, Cité par J.P. Goldenstein.

⁶ Grivel, Charles, production de l'intérêt romanesque, Paris-La Haye, Mouton, 1973.

⁷ Le mot psychanalytique est pris dans le sens d'une théorie concernant les propriétés du discours littéraire. Cependant, nous n'occultons nullement l'interprétation instaurée par la doctrine Freudienne afin de déchiffrer une vérité dans tous les secteurs énigmatiques de l'expérience humaine.

Proposons de faire une analyse approfondie et poussée de notre corpus : Nous nommons le « Procès-verbal » de Jean Marie Le Clézio . De prime abord, nous commencerons par étudier l'écriture de Le Clézio , une écriture qui dérange mais aussi qui intrigue et suscite l'intérêt et la préoccupation du lecteur de par sa fragmentation . La trame de ce roman en question se situe dans une maison abandonnée en plus grand partie car le protagoniste de l'histoire tente une expérience des plus extrêmes : s'isoler des restes des vivants. Ce personnage qui s'abandonne à l'errance, à la folie ou bien à l'oubli, devient survolté et décide de faire retraite dans une mais abandonnée, sur la colline, loin de la ville, de ses habitants et surtout de l'ordre incompréhensif qui s'y trame.

Chapitre I : l'écriture éclatée

1-Le Nouveau-Roman et Le Clézio :

Le Nouveau Roman compte maintenant plus d'un demi siècle d'existence .Qu'on l'accepte ou non de bonne grâce, le Nouveau Roman révolutionnait le monde littéraire de par sa réflexion voire sa réflexivité. Avec l'arrivé du Nouveau Roman, les écrivains se sont sentis libérés. Ils disposaient désormais d'autres moyens que suprématie du personnage héros autour duquel gravitent d'autres personnages ainsi que la fiche d'identité (ce que récuse catégoriquement le Nouveau Roman) ou bien le respect de la linéarité.

Le Nouveau Roman s'approprié un autre langage et insufflé une bouffée d'espoir à la notion de roman .Il tend à une forme romanesque véhiculaire de tous les sens que l'on voudra. Dans ce sens ce dernier met en scène l'aventure d'une écriture (ou la lecture).

L'expression « Nouveau Roman »est due à Emile Henriot qui l'employa dans un article du monde, le 22 mai 1957, pour rendre compte de « la jalousie» d'AlainRobbe-Grillet et de tropismes de NathalieSarraute. Ce n'est ni une école ni un mouvement, encore que ses principales créatures aient été fédérées par les éditions de minuit et que certains d'entre eux n'aient par rechigné à être étudiés sous cette bannière.

Le Nouveau Roman préfère l'exploration des flux de conscience qui est une technique littéraire ayant pour but de décrire le point de vue d'un individu en donnant l'équivalent écrit du processus de pensée du personnage.

Devenus anonymes et ambigus, les personnages évoluent du même coup dans une intrigue avoisinant de mythique énigmes, car le Nouveau Roman fait aussi le procès de la connaissance en se limitant à ce subjectivisme : l'étrangeté du monde, soulignée par la minutie des descriptions, sollicite une participation accrue du lecteur. Sa caractéristique première fut l'exploration des flux de conscience : le Nouveau Roman est une fiction de l'intime. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de l'exploration morale d'un sujet qui se livrerait au lecteur au sein du projet concerté de quelque journaux ou confessions. Les romanciers du XIXème avaient tenté déjà de saisir les méandres de la conscience à l' instant où elle se fait la plus secrète et la moins contrôlée.

En effet, Jean-Marie Gustave Le Clézio adopte l'écriture globalisante du Nouveau Roman, dont le but est de tenter d'exprimer par l'écrit la totalité de la pensée humaine. Cette écriture ne veut rien expliquer, rien démontrer, seulement exister et montrer aux lecteurs que le roman peut échapper aux conventions romanesques du 19ème siècle. Le Clézio a eu l'ambition de se situer dans le Nouveau Roman. Les descriptions « des choses » à la Robbe-Grillet y abondent (ex p69, 72 du roman).Il était de son époque, bien revenue de l'idéalisme de résistance, hanté par la bombe et tourmenté par les dernières braises des guerres coloniales. C'est pourquoi son personnage qui est une version de lui-

même, erre entre l'absurde comme l'étranger de Camus, l'embrigadement social du procès de Kafka et le néant théorisé de Sartre. Le titre complet paraît p.219 : « procès verbal d'une catastrophe chez les fourmis ». Tout le Clézio est là, pour une œuvre entière : à cette société qui révère la connaissance et s'y enferme, à ces hommes qui aménagent volontairement leur propre univers formaté fonctionnaire, mécanique et télé, à cet existence vouée à la répétition et au futile. Le Clézio est irrémédiablement étranger.

« Nous sommes tous les mêmes, camarades. Nous avons inventé des monstres, oui comme ces postes de télévision ou ces machines à faire les glaces à l'italienne, mais nous sommes restés dans les limites de notre nature »⁸.

Cet œuvre ou s'amorce la volonté d'une écriture audacieuse, une écriture de l'éclatement mais aussi de l'engagement, car Le Clézio se fait libérateur dans sa dénonciation d'une société qui nie ses dettes, et qui rejette l'individu n'adhérant pas à ses règles. Néanmoins il reste poétique dans sa façon de signifier la communion avec l'univers.

Ce roman met en scène la contradiction de l'homme contemporain comblé par la beauté d'une nature indomptable écrasée par une civilisation frustrante et contraignante. Le Procès-verbal est une œuvre qui laisse transparaître et témoigner de l'attachement de Le Clézio à la liberté créatrice. Avec le Nouveau Roman, nous avons découvert chez Le Clézio la loyauté envers la réalité et le langage outil de Sartre.

L'écriture de Le Clézio est profondément ancrée dans la matière (qui mène à l'extase), contemplation du monde, l'amour des hommes et des femmes, que chacun de ses romans chante à sa manière. Son lexique est caractéristique, déshumanisé, tourne autour du monde naturel particulièrement du monde minéral « la mer » et « la lumière » comme chacun le sait, mais aussi « le vent », « la plage », « le ciel », « le soleil », « la terre », « les montagnes », « les nuages », « l'eau », « la lave », « les coquillages ». Son roman est parsemé d'éléments naturels incantatoires qui reviennent à chaque page. Jean Marie Gustave Le Clézio est un écrivain qui est considéré comme un flibustier des lettres, libre et obstiné, solaire et universel, passionné, intrigant aventurier, bute et réaliste raisonné. Le Clézio a pour but d'expliquer ce qu'est la vie, ce qu'est le sentiment d'être vivant.

Le récit tel qu'il nous est présenté est assez complexe et riche de par ses glossaires lexicaux, sescollages, ses jeux calligraphiques et son aspect foisonnant. Il invite les lecteurs à découvrir un texte anticonformiste, un texte percutant dont le genre particulier provoque le malaise plutôt que le rire.

⁸ Le Procès-verbal, p, 244

Toutefois sa relecture oblige aisément à revaloriser la philosophie du texte dans toute sa profusion. L'histoire en question est contée à un temps imprécis et éclaté et dans un espace antagoniste et noirâtre. Les lecteurs assistent progressivement à la désintégration d'une personnalité. L'histoire est relatée et décrite par le narrateur tous comme par Adam Pollo lui-même dans son journal. L'intérêt étant de mettre en évidence ce rapport étroit qui unit les événements et le personnage avec l'espace et le temps. Dans cette situation, événement, personnage, espace et temps s'alignent en tant que conséquences et sont consubstantiels dans le récit.

Prenons compte que dans la lettre subtilement destinée au lecteur le Procès verbal (1963), J.M.G Le Clézio déclare : « j'ai deux ambitions secrètes, l'une d'elle est décrire un jour un roman tel que si le héros y mourrait au dernier chapitre, ou à la rigueur était atteint de la maladie de parkinson je suis accablée sous un flot de lettres anonymes et ordurières.....mais je ne désespère pas de parfaire plus tard un roman vraiment effectif :quelque chose dans le génie de ConanDoyle,qui s'adresserait non pas au gout vériste du public dans les grandes lignes de l'analyse psychologique et de l'illustration mais à sa sentimentalité. »⁹

Et ainsi, le Clézio poursuit ses dires en se référant au génie de Conan Doyle, qui fait si bien croire à son personnage que l'on peut visiter à BakerStreet l'appartement de Holmes et de Watson. C'est cependant une illusion de réalisme, une sorte d'inception sous-jacente, d'insatiable magie que Le Clézio rêve d'atteindre car à son humble et si subtile avis, écrire et communiquer, c'est être capable de faire croire n'importe qui, c'est plus que retracer des phénomènes éditoriaux et leurs valeurs littéraires ou esthétiques, C'est en fait capter les sens du lecteur pour ainsi lui faire miroiter les valeurs et les richesses d'un ailleurs. Le but poursuivi, le roman rêve, ce n'est nullement la reproduction la plus fidèle du réel, mais la substitution de la fiction au réel, parce qu'elle est plus réellement ressentie.

On a fortement reproché au « Nouveau Roman » son formalisme desséché et gratuit, d'être une espèce d'art pour l'art à l'usage des intellos, des snobes et des exégètes universitaires.

Notre choix s'est porté sur Jean Marie Gustave Le Clézio. En dehors de la grande admiration que nous avons envers cette auteur qui a été reconnu d'emblée comme un grand écrivain, c'est un plaisir profond que nous éprouvons, en même temps qu'un honneur et un privilège à travailler et à étudier son livre intitulé «le Procès-verbal » qui se présente comme une quête initiatique d'un personnage à la volonté obscure de tenter une expérience extrêmes isoler du reste des vivants, changer en vivant survolté devant qui le monde cède à la féerie et au cauchemar. Il fait retraite dans une maison abandonnée, sur la colline, loin de la ville et de l'ordre incompréhensible qui s'y trame.

⁹ Le Procès-verbal, folio n 353, p.11.

2- écriture éclatée :

L'auteur a sacralisé l'écart et à en croire les dignes repérages qui se manifestent dans notre présent corpus, l'éclatement est un phénomène complexe, prépondérant, mais en quoi consiste cette complexité ?? Notre analyse invite à l'exploration de cet univers scriptural de par la transgression et les représentations imagées, de par les détails et les collages, et ces caractéristiques sont propres à Le Clézio . Nous nous sommes donnés pour objectif de saisir et d'identifier les parcelles de cette écriture. Comment pouvons nous cerner les paramètres de fond mais aussi de forme de cette écriture morcelée pour ainsi mieux comprendre son ambiguïté. Il est à manifester que Le Clézio griffonne, oppose les mots entre eux, transmue le mal être de son personnage en une écriture fragmentée et ou l'hardiesse typographique se ressent tous au long du récit. Ce dernier ose et transgresse, brise inlassablement un silence trop lourd, réinterprète le vécu, profère, témoigne de l'existante humaine et génère. Sa préférence pour les écrits de Melville, de Jules Vernes ainsi et surtout pour ceux de Stevenson compte tenu du fait que son roman « l'étrange Cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde » soit l'œuvre majeure traduisant un trouble identitaire qui est le dédoublement de la personnalité et introduit l'inconscient décrit bien entendu par la psychanalyse.

Le Clézio déploie à travers sa spectaculaire verve, un récit d'errance, de déambulation et de voyage initiatique suggérant une fuite renouvelée. Son langage déconstructionniste se plaît à scanner le réel sous toutes ses formes et dans toute sa splendeur. Il se nomme animateur d'un singulier destin et met ainsi en avant une littérature désireuse de trouver les réponses aux questions essentielles.

Jean Marie Gustave Le Clézio fait un choix rigoureux afin de mettre en mots cette culture orale et cette voix animiste qui l'inspire tant . Il est à souligner que le foisonnement est un aspect essentiel, en tous les cas pour Le Clézio ainsi que pour nous. Nous énoncerons cette spécificité en analysant le discours sous les formes variées de l'expression que sont la déconstruction, le foisonnement d'idées, les dérives se détails, le ménage de collages et d'articles de journaux, sans oublier l'ironie mêlée à un discours suggestif et révolté voire révoltant. « La norme esthétique est un produit de la conscience collective : c'est en renouvelant ou en contestant cette norme que l'écriture transforme la conscience collective littéraire, tout en prenant ses distances à l'égard de cette conscience par son initiative particulière » (P. Zima, p.209). « Le Procès-verbal » est le corps embaumé ou se projettent les idées noires du protagoniste ainsi que son malaise existentiel profond et ou se dépeint toute la sous jacente multiplicité de formes dans l'intime but de traduire la pluralité de modes d'expressions. Force nous est de constater que l'œuvre dépasse son auteur, dépassemême son époque. Le Clézio bannit la structure traditionnelle au profit d'un texte entrecoupé d'articles et de collages inattendus, il faut exploser les codes, s'offre un florilège de formes diverses, joue sur les structures langagières,

rompt les conventions, brutalise le mot, l'attaque, le met en difficulté, le met en procès, il remet en question le verbe, il explore les contours, les coins et recoins du langage afin de puiser toute la force poétique et rhétorique du mot. Le récit se situe dans un niveau très profond et c'est un livre sur l'histoire d'une ombre, une ombre ayant un singulier destin.

L'écriture Le Clézienne se veut évolutive, subjective et soumise aux convulsions de l'histoire et de la vie. Cette présente écriture se caractérise par l'esprit nouveau et les mots qui en découlent permettent à Le Clézio d'exister dans les convulsions historiques. Au fil du récit, nous découvrons un personnage tantôt lucide et cérébral, tantôt frappadingue et grand malade de solitude. Le Clézio réfute présentement la conformité d'un langage appelant à la tradition romanesque. C'est pour cela que notre intérêt fut promptement porté sur cette écriture éclatée ainsi que sur ses caractéristiques. En effet, nous nous posons la question de savoir comment cerner les paramètres de fond mais que de mécanisme afin de se résoudre à comprendre toute cette ambiguïté qui en découle. Il est à manifester que ce roman décrit et met en scène une atmosphère feutrée entraînant le flou et l'impasse surannée et il en résulte une écriture protéiforme et prolixie mettant à son service un espace littéraire qui prend dignement conscience de sa liberté.

La littérature s'appuie sur les conventions mais Le Clézio les réinvente, il importe peu que son écriture soit habillée à la mode du jour, seuls les mots et leur portée comptent. Il désire cerner les rapports, les tensions ainsi que le mal intérieur de ce marginal qui fait palpiter nos cœurs tout au long d'une histoire décousue. D'ailleurs, ce dernier est désigné à un moment donné par des « étiquettes » témoignant ainsi un ludisme verbal qui préfigure fortement sa marginalité. Il est de bon ton de souligner que Le Clézio laisse le temps aux images d'apparaître, de se succéder et de faire interroger le lecteur, il laisse le temps aux vocables d'agir, notamment par la voie mystique du silence. Le Clézio nous renseigne sur les traits accumulés afin d'insuffler la vie au personnage, récuse les formes basiques et l'aspect trop parfait des personnages créés dans le roman traditionnel Balzacien, il s'appuie sur de petits détails vrais et se révolte contre l'illusion réaliste. Nous découvrons au fil des lectures plurielles que ce premier Jalon Le Clézien communique une réflexion faite de jeux d'ombre et de lumière, démontre un langage fait de contrastes, de mouvements et de déflagrations qui n'appellent qu'à être explorés. En effet, ce digne lecteur de Mallarmé, de René Char et de Henry Michaux veut mettre l'accent sur la parole retenue qui reste sans conteste un élément majeur dans la poétique Le Clézienne. A travers ce langage disloqué, nous découvrons le dédoublement indéfiniment multiplié du moi à travers la confusion intérieure du protagoniste : Adam Pollo est pris de vertige : ses repères de l'univers intelligible ou il se situe s'égare brusquement voire brutalement. Plus on lit l'œuvre, plus on s'engouffre, on désire percevoir

le monde intérieur ou baigne le protagoniste de cet histoire mis tout se prête à confusion : en effet, on est vite assailli par le cortège des événements mentaux propres à Adam Pollo.

L'objectif majeur de notre premier chapitre est de décrypter les mécanismes mis en place dans une esthétique aux caractères nouveaux et qui énonce une nouvelle écriture romanesque qui tend à penser, à faire penser et où l'écrivain prend conscience de la liberté que lui livre allègrement l'espace littéraire. Celui-ci fut intéressant et notre premier réflexe fut de constater que ce que nous avons aimé dans ce roman n'était guère sans intérêt. Ce qui était captivant, c'était beaucoup plus le travail du texte lui-même et non ce que nous pouvions éprouver devant lui. Nous nous sommes effectivement intéressés à l'armature architecturale de cette œuvre qui est en mouvement, qui est en danse. Ainsi sera mis en valeur, d'emblée, l'aspect scriptural qui nous intéresse au plus haut point. Il est à souligner que l'écriture le Clézienne se rapporte et se rapproche aux recherches formalistes du Nouveau Roman, en particulier aux marges scripturales propres à l'écriture de Georges Perec à Michel Butor et à Nathalie Sarraute. Cette dernière est imperméable aux modes changeantes, se laisse découvrir et évolue au gré des assauts qu'elle reçoit tout au long du récit. Nous sommes ici partis de ce premier aspect, celui de la création esthétique où la littérature a pris les devants et où le récit linéaire, calme et mesuré se perd et laisse place à une écriture seulement avec des mots. Ce n'est plus l'écriture d'une aventure mais beaucoup plus l'aventure d'une écriture. En gros, on peut admettre que les mouvances Le Clézienne rejoignent la tendance des romanciers de la fin du XXe qui tendent d'une manière spécifique à rechercher une structure qui s'ouvre à l'intégration d'éléments nouveaux d'où la volonté grandissante du changement, de renouvellement et de métamorphoses. Cette écriture se reflète dans le désir d'intégrer les expériences et les expressions marginales, elle qui bouleverse les codes et est le poignant manifeste d'une réfutation des formes traditionnelles. Nous estimons que Le Clézien fait exploser les cadres de la narration traditionnelle dans l'intime but d'élargir à l'infini les dimensions architecturales du roman fondateur de l'œuvre de Le Clézio. Les formes se confondent dans la spirale de la contemplation, ou d'ailleurs se mirent les désirs d'une écriture foisonnante et fragmentée, une écriture qui s'éclate, s'impose et s'organise pour faire sens et engendrer inévitablement une autre notion, celle de l'espace éclaté que nous développerons dans les pages suivantes. Il est bonne grâce de dire que l'écriture Le Clézienne ne s'occupe pas tellement de l'organisation des lois. Elle refuse les règles imposées par le roman antérieur et les limites d'une contestation certaine sont pleinement atteintes dans cette œuvre. Le roman se caractérise par un langage ésotérique et témoigne parfaitement du rejet du langage conventionnel jugé alors trop classique. Nous possédons peut-être des schémas de montage et des éléments de décryptage mais sûrement pas les moyens de mesurer les intensités de cette écriture éclatée ou se lit ce désir rare de faire exploser les barrières antérieures jugées trop imposantes voire

étouffantes et où se dessine un langage fractionné qui découle sur un style explosif débordant de lyrisme et où le moindre détail se fait roi. Cet aspect de l'écriture le Clézienne constitue incontestablement le trait le plus frappant dans cette œuvre. C'est insuffler à son écriture une âme, une âme de tourments où se dressent des vagues de nœuds. Le Clézio a sans conteste doté son écriture du pouvoir de décrire les nausées d'un homme qui trompe sa mélancolie, au hasard des rencontres et des errances et qui noie son mal être dans un océan absurde, lui essouffler, lui plastronner la capacité d'énoncer et de retracer l'injustice et l'iniquité pour ainsi mieux exorciser les forces néfastes par un lyrisme particulier qui fait l'éloge de l'extase matérielle.

Dans cette œuvre poétique et foncièrement philosophique, l'intrigue se voit évincée au profit d'une succession de tableaux décalés et décousus et où le foisonnement prodigieux de détails se mêle et s'entremêle aux multiples fragments pour former une histoire. Force nous est de constater que Le Clézio a usé de mots imprimés rayés, de fragments de quotidiens de ratures et de discours décousus afin de dessiner et de donner un souffle nouveau à l'espace textuel qui en devient symbolique et initiatique. Au gré de ses expériences et de sa vision hallucinée de l'existence, l'écrivain mêle le démesuré au négligeable, et passe du central au décentré. L'écriture le Clézienne expose en fait une typologie des différentes découpes qui atteignent l'unité et l'harmonie de l'œuvre. Il en résulte un maniérisme décadent et une verbosité hardiesse qui se laisse vainement effleurée. La langue révolue du dialogue para-réaliste prend de l'assurance et s'applique à une opération de pulvérisation, d'épandage qui est due à une rage mal contenue, une rogne à l'égard de la civilisation occidentale d'où l'aspect éclaté. L'originalité de chaque texte se tient au fait que le sens intransitif du mot soit lié à la créativité d'écrire au sens transitif le plus concret, celui de tracer du lisible sur un support vierge, au sens le plus général, couler du texte noir sur une surface blanche. Le parti pris des palpables minimisés dont l'auteur fait preuve témoigne de sa volonté de critiquer en ses fondements le discours rationaliste. C'est ainsi que le détail a pour idée de transgresser pour mieux servir le texte. Et puis, le discours désire lui octroyer une acception objective que le détail lui refuse. Il est à souligner que le discours désire lui octroyer une acception objective que le détail lui refuse. Il est à souligner que le discours révèle le foisonnement du comportement du personnage à travers un vacillement de phrases courtes et d'autres longues qui se précisent. La progression des actions se fait au gré des métaphores décapitées, des faits divers et de la mise en abyme inversée. Mais revenons à présent au détail, certes, ce n'est pas l'élément qui renvoie à l'ensemble, la partie qui se rattache au tout, mais une particularité autonome dont le champ spatial et temporel est réduit et qui saisi par une subjectivité frappante mais qui nous fige, car trop rivée vers le monde de l'immanence. En effet, cette conception est tributaire chez Le Clézio de la dichotomie lieu/non lieu. Le personnage d'Adam Pollo permet de mettre en scène le refoulé social, ainsi que la mauvaise conscience et cela

se dessine à travers l'intellect Le Clézien foisonnant qui transmet sa cérébralité qui baigne à son tour dans un décalage suranné. Une critique ponctuée d'une aversion violente du monde violent du monde industriel. Le lyrisme intransigeant et la violence qui en résulte attestent d'un détachement de la tradition littéraire du roman Balzacien : à travers le personnage d'Adam Pollo dans lequel il projette sa personne et montre les limites de la présentation du roman à reproduire le réel. (Il est ainsi opportun de dire qu'il lui est impossible de produire le réel, pour cela il casse le roman). Il décide d'ouvrir la voie, d'élargir le champ d'une écriture créatrice et édifiante. Le Clézio dépouille son texte de toutes les contraintes purgées, de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman, ce qui permettrait de changer la donne sur le plan romanesque. Les codes narratifs explosent et la liberté de l'écriture s'impose, la multiplicité des angles de vue se précise et la rupture se fait seconde peau. Il s'agit de mettre l'accent sur les valeurs symboliques propres à cette peinture littéraire telle que l'agressivité de sa plume qui griffe une peau. En effet, « le langage nous parle toujours d'une enveloppe qui fut jadis autour d'un être vivant »¹⁰

Le personnage d'Adam Pollo erre péniblement dans la ville de Nice, à travers ses terrains vagues et ses banlieues déshéritées. Cette ville est l'espace symbolique voire dominant auquel nous consacrerons beaucoup de temps et d'attention. Il est à manifester que ce singulier personnage est dénigré, misérablement critiqué dans le cadre urbain. Il se cherche, cherche dans le vide ou est le sens de l'existence.....la délivrance, la porte de sortie....l'extase....avec violence et brûlure, Adam veut se délivrer. Dans l'espace consacrant l'individualisme et l'esprit de compétition, le détail renvoie à la rationalité qui a tué la vie et qui a instauré un matérialisme déshumanisant, condamnant l'homme la solitude et à l'étrangeté. L'auteur fait donc de lui un facteur de déstabilisation et de torpillage de la rationalité qu'il accuse d'avoir tout dénaturé, d'avoir tout altéré voire souillé. En ordonnant le monde, celle-ci n'en a fait qu'un immense non lieu. En octroyant l'assaut à cette fonction intégrative du détail, l'auteur ne ménage aucune arme, aucun subterfuge : déconstruction, foisonnement, ironie, déroute. Il s'y applique avec un plaisir manifeste et déconcertant qui ferait même penser à un état d'extase que lui provoque cette opération. En effet, c'est avec un plaisir narquois qu'il s'adonne à une décomposition qui va jusqu'à l'infini, au point que toute réalité de l'élément décomposé s'évanouit. Nous le voyons des lors promouvoir et plébisciter le déchet, l'élément parasite, afin de déranger l'unité et l'harmonie de l'ensemble quand il s'agit, pour lui d'exprimer la colère qu'il ressent devant l'aspect déshumanisant de la civilisation technicienne, la révolte qu'il transmet à travers son récit. Le détail est alors cet élément de trop qui rend le chaos engendré par la modernité encore plus visible. L'insertion du détail là où on s'y attend le moins, tend à ébranler les certitudes considérées par cette pensée comme établies. Il s'agit aussi bien de

¹⁰Bellemin-Noel, Jean, psychanalyse et littérature, essai, éd. Puf. Quadrige, 2002.

déconstruire un ordre que de secouer des idées reçues sur le fondement d'une civilisation qui a imposé par ses artifices un ordre forcé au monde et aux êtres.

Eriger des systèmes, fixer des absolus n'aboutissent pas, selon Le Clézio, à apporter au monde une signification ni une cohérence. De là son application à déjouer, par le moyen du détail, toute tentative de totalisation¹¹. Le détail le Clézien révèle la volonté de l'auteur d'opérer un renversement des valeurs. Pour ce dernier, toute idée d'absolu est à bannir : l'absolu religieux autant que l'absolu rationnel. Son culte du détail solitaire et éclaté vise à faire tomber l'édifice érigé par la raison et à torpiller les idées reçues selon lesquelles tous détails doit réintégrer la totalité. Ce monde n'est pas aussi cohérent que la raison veut le montrer. Le chaos est son état original et toute tentative de lui donner, lui attribuer une cohérence s'inscrit en faux contre la nature des choses. La décomposition et le décentrement sont inhérents à un espace où la quantité déferle d'une manière incontrôlable et où le chaos se trouve à la limite du supportable.

Lieu non anthropologique, la ville de Nice est l'espace où tout est désagrégé, décomposé, où l'intégrité de l'être est menacée. Cadre non propice à la sociabilité, elle devient un non-lieu où errent « non personnes » cette catégorie de découpe renvoie ainsi à une opération de morcellement relative à l'espace urbain, marqué par les lignes symétriques, l'uniformité des rues, des constructions et de toute l'organisation de la vie. Elle concerne le détail fonctionnel qui révèle la régularité, objet de la répulsion de l'écrivain, et renvoie à l'ordre excessif qui caractérise l'environnement urbain. Ainsi, si la répétition des images symétriques est signe d'efficacité pour les architectes, elle est signe d'enfermement et de mort pour l'écrivain. Le morcellement synecdochique auquel ce dernier s'applique, dénote en effet une colère, une contestation de cet ordre artificiel. Il est poussé jusqu'à la limite de l'acceptable et de ce goût pour la pulvérisation et cette quête du banal et de l'congru prouvent que le détail a partie liée avec l'ironie et qu'il peut parfois même frôler le fantastique. Cependant, une lecture insistante de l'œuvre permet de voir que le nihilisme de l'auteur n'est pas aussi radical et définitif qu'il le paraît. Le projet Le Clézio ne se réduit nullement à un simple jeu de déconstruction et de décomposition, pareil à celui effectué par les surréalistes. Le détail exprime, pour lui, l'adhésion d'une subjectivité au monde. Son rejet de la civilisation, son adoption d'une attitude primitive, voire son embrassement pour tout cela lui fait concevoir un nouveau projet d'être dans le monde fondé sur une saisie du réel par les sens et sur un désir d'y fondre.

« le détail devient alors indice, trace voire empreinte qui doit mener vers la voie de l'extase et de l'unité avec le cosmos » (K.Zekri, p.122). Grâce à une scrutation des détails, des objets, le

¹¹Zekri, Khaled, Etude des incipit et des clausules dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et celle de Jean Marie Gustave Le Clézio, Thèse de doctorat, Université de Paris XIII, 1992.

personnage entrevoit, percevoit une échappée vers un autre monde. Le moindre éclat constitue à lui seul un véritable monde ou il se perd, ou il s'enfonce dans une extase quasi mystique. Le détail perd toute attache avec la totalité. Il devient un grain. Il révèle une sorte d'approche perceptive originelle des choses. Le monde constitue alors le substitut à toutes les pensées, à toutes les idéologies et à toutes les métaphysiques. Le recours au détail lui permet à la fois de contester l'art conventionnel et d'exprimer son désir d'un renouvellement culturel qui se manifeste à travers une écriture qui rompt avec la littérature consacrée. Delà, ce choix d'une écriture qui se limite à un relèvement du réel sans maniérisme et sans grandiloquence. Ce qui montre que l'attitude naturelle spontanée adoptée par le personnage d'Adam Pollo à l'égard du monde semble avoir des rapports avec celle de l'artiste qui quête une fraîcheur pure et intacte, des images oubliées, mais dès que celle-ci sont mises en récit, elles sont pour lui une première découverte.

L'écriture Le Clézienne nous paraît inaugurer un nouveau réalisme qui consiste parfois même en un excès de réalisme, en un hyperréalisme. En effet, la volonté de tout voir de très près fait que les contours deviennent flous et donne lieu à des visions hallucinatoires qui créent une confusion entre réel et imaginaire, fantasme et rêve, voir le minuscule, l'imperceptible, les soumettre à une lumière crue, dense, valoriser le banal, le prosaïque, témoignent d'une volonté de réconcilier l'esthétique avec le quotidien : celui-ci a longtemps souffert de la déconsidération des défenseurs de l'esthétique idéaliste, pour qui le détail est un objet de rebut qui doit être évacué de toute représentation esthétique.

Il est de bon ton de dire qu'en rapportant l'expérience de son personnage du marginal, dans le monde, l'auteur nous montre qu'il abhorre les oppositions, les classifications et les catégorisations, opérations purement rationnelles. De là, cette confusion entre les différentes catégories du détail. Force est de constater qu'il importe vraiment peu pour lui de fixer des propriétés déterminées pour chaque catégorie ou de circonscrire des frontières entre elles, ont fait certains théoriciens. Dans l'urgence de vivre, de cueillir l'instant présent, de goûter au plaisir d'être dans le monde, ce qui compte c'est de guetter les fulgurances, de traquer les bribes de matière, de saisir et d'en jouir, ensuite de les dire, les exprimer, de les fixer par l'écriture. Toute activité tendant à imposer un ordre ou une hiérarchisation et donc bannie. Le détail que nous rencontrons dans l'œuvre Le Clézienne n'a très souvent aucune incidence sur la structure de l'œuvre. Il est cet élément décentré, éclaté, détachable, incapable, à première vue, de déclencher une opération herméneutique de la part du lecteur. Des résidus, des éléments mineurs s'enchaînent et ne contribuent aucunement à donner du sens. Le seul sens que l'on puisse détecter, à partir d'une lecture au second degré, c'est un peu une reproduction de réel, lui-même irréductible, impossible à ramener à une unité. Le détail déconnecte, solitaire, le grain est symptôme d'une imagination à la

fois fertile, créative et original voir hallucinant. Il constitue également le signe d'une composition fragmentaire et morcelée de l'œuvre. L'écrivain prend plaisir à commencer un récit, à donner un semblant de signification, à une digression puis il les défait pour recommencer la même opération. Sur le plan de la composition, le récit est constitué de ruptures, d'émiettement, de morcellements. Quant à la narration, elle est aussi erratique et irrégulière à l'image du parcours entrepris par le personnage d'Adam Pollo. De là s'expliquent les réserves de l'auteur sur la notion des genres littéraires. L'illustration de son texte par des dessins, des pancartes, des poèmes et des pages de journaux rendent la détermination générique de ses textes assez difficiles.

De même, culte de fuyant, l'omniprésence de la lumière dans le texte *Le Clézien* et l'étalement du visible devant le regard du personnage qui cherche à le capter, à en garder l'image sur la rétine nous montrent que l'écriture le Clézienne tisse des liens avec arts visuels. Le relève par l'écriture de certaines petites circonstances, de certaines sensations anodines afin de les sauver de l'oubli leur donne une consistance, une ampleur et prouve que l'œuvre de l'écrivain concurrence celle du peintre, du photographe et du cinéaste. Le détail fragmente le Clézien est pourvu d'une valeur mimétique et fait que l'écriture se joint aux arts de l'image pour réaliser l'individuation du minuscule, de l'élémentaire. Les déchets, les superfluités souvent dénigrés et dévalorisés parce qu'ils dénotent, selon certains, une médiocrité du romancier. Ils sont, au contraire, cultivés, rehaussés par Le Clezio qui veut produire un art « brut », simple, authentique et prouver également que ce sont les percepts qui requièrent le talent de l'écrivain. Le rejet de la modernité qui va de pair avec le rejet de la culture se trouve à l'origine de son écriture qui rompt avec la littérature conventionnelle ainsi qu'avec ses règles. Ce choix témoigne de la modernité de ses visées. Le Clezio plaide en effet en faveur de tout ce qui est humble et simple, de ce qui ne transcende nullement l'homme et ne le nie pas. Voir petit lui fait choisir des expressions simples et spontanées qui rompent avec les grands discours et les grandes visées de l'art. De là sa prédilection pour les formes primitives de toute expression artistique.

3-langage et langage :

La distribution narrative de l'espace scripturaire dans le roman « *Le Procès-verbal* » trace des contours textuels correspondant à l'absence chronologie événementielle. Dans un premier temps, la première partie du roman présente le premier fragment comme un préambule, une sorte de prélude à l'histoire d'Adam Pollo ou la narration est prise en charge par le narrateur-auteur qui n'est nullement impliqué dans l'histoire narrée.

Dans un second temps, en sa qualité de première instance du discours, le narrateur auteur cède la parole au narrateur-personnage. En lisant les premières lignes du roman «Le Procès-verbal », mais aussi en les décortiquant, on pourrait penser qu'on a affaire à un conte.

En somme, les repérages indiqués sont bien précis, et formellement annonciateurs, nous avons un narrateur prêt à nous raconter des événements rapportés au passé et au style indirect. Ce commencement ou devons nous dire cette entrée en matière nous oblige à citer succinctement mais efficacement les deux plans énonciatifs se manifestant à la fois dans «le Procès-verbal» : le récit et le discours et nous conviendrons avec G.Genette et Roland Barthes que l'opposition entre ces deux concepts linguistiques doit être considérée comme opératoire .Il faut préciser, comme point de départ de notre étayement ce qu'on entend par discours en proposant la définition d'Emile Benveniste :

« C'est l'acte, donc, que Jakobson et Benveniste ont appelé l'énonciation. Ainsi le concept «discours »comporte toutes formes d'énoncés qui se rapprochent linguistiquement du registre de la langue parlée. Ces énoncés sont prononcés explicitement, quelque fois pensés (exemple monologue intérieur d'Adam 178) et présentés dans une riche typologie qui arrive jusqu'au discours pédagogique (exemple : le passage de caractère polémique rendant compte du type de rapports entre le médecin et les étudiants qui observent Adam).

Nous allons octroyer un statut de personnage fictionnel au narrateur-auteur, en nous situant, toujours, dans le domaine de la fiction recrée par Le Procès-verbal, l'univers choisi, imaginé et soumis au regard focalisateur et aux choix descriptifs de l'auteur lui-même. Ce narrateur personnage se traduit, se manifeste dans le roman par le pronom « je » : « notez que je n'ai pas employé ce mot trop souvent »nous dit-il.

Nous constatons à travers cette précision et d'autres qui apparaissent dans le roman que le narrateur désire s'imposer sur le narrataire, veut absolument exercer une pression sur lui. La tension qui en résulte se manifeste à son tour par la présence de formes verbales groupant des impératifs, des exhortations et des futurs dont nous trouvons un bel exemple dans le dernier paragraphe du roman .Nous constatons bien que nous concédons le même statut fictionnel du narrateur au narrataire. On retrouve, ainsi, dans cette vision, une conception qui est déjà devenue traditionnellement traditionnelle : la distinction entre auteur /narrateur et lecteur/narrataire.

Les recherches narratologiques sont constituées un ensemble de concepts et de notions qui ont contribué à approfondir ces rapports et à formuler des théories sur les relations de fiction entre les personnes et les personnages qui participent aux échanges communicatifs. Nous partons de la notion de contrat narratif et nous adoptons, d'une façon critique, les catégories établies par un concernant la codification voire l'encodage que nous visualisons dans ce schéma :

Auteur	Auteur	Auteur	Lecteur	Lecteur
Réel	Implicite	Implicite	Implicite	réel
	Non représenté	Représenté	Non représenté	
(Narrateur-Personnage-Narrataire)				

Après avoir élaboré ce schéma et précisé le statut du discours et des personnages, il faut essayer à présent de signaler ce que nous entendons par « formes du discours ». Il est d'usage de remonter à la première différenciation platonicienne (La République, 3ème livre) des deux modes narratifs mimésis et la diégésis pour parler du problème de la typologie discursive. Si l'on peut définir la mimésis comme le mode narratif par lequel le narrateur fait dire aux personnages son discours, il n'en est pas de même pour la diégésis, là il n'y a que le narrateur. La distinction diégésis(mimésis est semblable à celle de discours du narrateur/discours du personnage et elle est, d'après Dolezel, la structure profonde présente dans le texte narratif. Celle ci peut être représentée par : T-DN+Dp. Rien n'interdit à un même texte d'opposer et de mêler ces deux modes narratifs, de là surgit une riche typologie oscillant entre deux pôles, d'un côté un mode qui établit la présence exclusive du discours du narrateur(DN) au style indirect et de l'autre, la présence exclusive du discours des personnages(Dp) au style direct (récit d'événements et récit de paroles selon la terminologie de Genette). Il faut remarquer qu'une telle opération, celle de mêler les deux modes narratifs n'est guère facile à aborder. « Comment intégrer une énonciation, le discours cité, qui dispose de ses propres marques de subjectivité, de ses embrayeurs, dans une seconde, le discours citant, attaché à une instance énonciatives ? », s'interroge D. Maingueneau.

Nous proposons ici, comme point de départ, la typologie élaborée par Mac Hale et acceptée par Gérard Genette. Ajoutant que notre choix est totalement arbitraire, injustifiée et que la classification que nous adoptons, permet en effet de mieux « s'y retrouver » dans les analyses de ces relations. Nous avons ainsi sept types.

4-Le style direct :

le Procès-verbal contient toutes les formes du discours. Mais force est de constater que le style direct occupe la première place comme mode narratif. Le présent est le temps naturel de ce style dans lequel le personnage qui parle, exprime ce qu'il éprouve, ce qu'il désire et ou le temps prédicatif coïncide avec celui de la communication. Ce style consiste à reproduire textuellement les paroles

d'un personnage. Le narrateur emploie un verbum descendit et immédiatement après il reproduit le discours du personnage¹². Ainsi, dans :

« Le marin regarda un instant Adam, fixement, puis il dit : Vous voulez boire un verre »¹³. Le verbum dicendi appartient à une proposition qui précède le discours cité, il peut le suivre :

Ou bien être dans une incise : « Je me souviens de quelque chose de bizarre, tous à coup dit-il ; je ne sais pas pourquoi je me rappelle ça c'est drôle..... »¹⁴

Quelquefois, le narrateur parvient à une reproduction du discours cité qui veut être totale. C'est le cas de ce passage :

« La voix calme d'une femme qui parlait bas, la bouche tout contre le micro », attention aux pickpockets, mesdames, messieurs. »¹⁵

Le narrateur fait disparaître le verbum dicendi dans de nombreux dialogues, mais il maintient les repérages déictiques et les signes typographiques propres du discours direct.

5-le style indirect :

Le style ou bien le discours indirect consiste à rapporter le discours cité, rapporter les paroles émises ou tout bonnement la pensée d'un personnage en le faisant dépendre d'un verbe déclaratif et de conjonctions spécifiques. Les modes et les temps varient et parfois s'opèrent une non moins subtile modification en ce qui concerne les pronoms, les adjectifs possessifs.....

Toutes les propositions principales et indépendantes du style direct deviennent des propositions subordonnées objet et la situation d'énonciation est celle du discours citant qui intègre une situation d'énonciation dans une autre :

« Adam demanda à une jeune fille qui était assise à côté de lui si elle n'avait pas une cigarette; elle dit oui, ouvrit son sac de cuir noir et lui tendit son paquet.....Adam demanda s'il pouvait en prendre trois ou quatre. La jeune fille lui dit de prendre tout le paquet »¹⁶

Ainsi, le narrateur les paroles toutes faites d'Adam et de la jeune fille et réalise une substitution de pronoms personnels. Dans le discours direct, le moment présent est celui où Adam et la jeune fille se sont exprimés. Dans le discours indirect, le moment présent est opportun car c'est celui où le narrateur s'exprime. La principale introductive au passé détermine, impose, dans cet exemple, l'emploi de l'imparfait et de l'infinitif par le narrateur.

¹² D .Maingueneau, op.cit.p87.Elle souligne que le propre du discours direct, c'est qu'un même sujet parlant se présente comme le locataire de son énonciation

¹³J.M.G, Le Clézio, op, cit, p.51.

¹⁴ J.M.G, Le Clézio, op, cit, p.285

¹⁵ J.M.G, Le Clézio, op.cit., p103

¹⁶J.M.G, Le Clézio, op.cit., p.270.

6-le style indirect libre :

Ce mode narratif très fréquent chez Flaubert et chez Zola s'est répandu et généralisé dans la littérature depuis la seconde moitié du XIX^{ème}. Le style ou discours indirect libre consiste à supprimer la proposition principale introductive, tous en conservant les formes du discours indirect (temps et personne). Le *verbum dicendi* y est implicitement contenu. D'après Bakhtine dans cette modalité, on perçoit deux voix, on entrevoit deux silhouettes narratives, celle du narrateur et celle du personnage, le narrateur dit les paroles du personnage en les incorporant judicieusement dans son propre discours. G.Reyes a bien constaté la présence de cette dualité. Et l'on peut explicitement déceler l'existence de cette dualité dans ce fragment :

« Tandis qu'il passait un angle, puis deux, du couloir, agrippé par le bras tiède de l'infirmière, Adam entra dans la légende. Il pensait peut être, tous bas, tous tenu, longtemps avant ses cordes vocales gelées, qui était bien dans son domaine. Qu'il avait enfin trouvé, la belle maison rêvée, fraîche, et blanche, bâtie, en plein silence au centre d'un jardin merveilleux. Il se disait qu'il était heureux, tout seul dans sa chambre peinte en beige, avec une seule fenêtre d'où coulaient toujours les bruits de paix. Il n'était pas contre ; il allait l'avoir, ce repos pérenne, cette nuit boréale, avec son soleil de minuit..... »¹⁷

En lisant puis en décortiquant ce passage, on remarque que le narrateur emploie le style indirect et l'abandonne après « il se disait qu'il était heureux..... ». On repère qu'il supprime la principale introductive et provoque une discordance énonciative en disant « Il n'était pas contre; il allait l'avoir, ce repos pérenne..... ». le narrateur incorpore d'un coup de maître les paroles d'Adam dans son propre discours.

¹⁷J.M.G.Le Clézio, op.cit., p.309.

Chapitre II : l'éclatement de l'identité

1-errance et personnage :

En effet, nous pouvons évoquer à plusieurs reprises qu'une relation presque définitionnelle liait l'errance au personnage. Nous allons donc tenter, dans un premier mouvement, de cerner un peu mieux le personnage Le Clézien dans « Le Procès-verbal », afin de détacher son statut et le rapport qu'il entretient avec les différentes formes de l'errance mais aussi une éventuelle relation avec le paysage. En somme, qui est-il, ce porteur du « regard partialisant », et en quoi cela peut nous renseigner sur son rapport au paysage ?

Cette relation est en fait une véritable confrontation, au sens de rencontre « forcée », par le statut même du personnage, un marginal qui trouve dans le paysage une première solution à son malaise existentiel, au sens de rencontre « organisée », car il apparaît de plus en plus clairement, au fur et à mesure de l'approche du personnage que de nombreux choix d'écriture sont à l'origine de cette rencontre.

Ainsi, le personnage nous permet-il de mettre à jour les fonctions du paysage, qui toutes semblent s'organiser dans son sens, comme une réponse aux « questionnements de l'être ». La relation du personnage avec la matière est alors celle d'une errance, qui cependant n'est plus la marque d'un rejet, d'un refus du paysage de la modernité, mais celle d'une réintégration, d'une libération.

« Le Procès-verbal » est indéniablement un récit novateur qui met en scène un personnage errant qui « squatte » dans une villa inhabitée et tombe dans des états psychologiques extrêmes. Ce texte est emblématique de par son aspect foisonnant qui tend vers une friande d'audaces formelles et langagières mais aussi de par la caractérisation de son personnage tourmenté qui se noie dans sa perte et dans son moi agité.

2-la peur, l'errance :

Dans son exploration des êtres vivants, Adam vit la relation agressive voire belliqueuse avec un rat comme un échange de leurs natures respectives : il sent « être » et « naître » la peur du rat, et le considère comme un minuscule homme terrorisé. Outre cette métamorphose quasi mystique, l'aspect pathologique pointe son nez, et apparaît plus encore dans la violence des pulsions, l'acharnement meurtrier, peut-être auto destructeur, l'arêverie sur le sang, et le délabrement du langage imprécatoire. En revanche, l'expression romanesque est d'une intensité prodigieuse, dans la violence comme dans une sorte de douceur momentanée, et atteint parfois à la beauté de la poésie surréaliste.

« Quant tous fut prêt, Adam se tint devant le billard, décidé il se sentait devenir géant tout à coup, un type très grand, dans les trois mètres de taille débordant de vie et de puissance, un peu

devant lui, contre le mur du fond, placée à côté du carré de lumière livide qui venait de la fenêtre, la bête était campée sur ses quatre pattes roses, avec beaucoup de patience.

« Sale rat ! » dit Adam

« Sale rat ! »

Et il lança la première boule, de toutes les forces dont il était capable. Elle éclata sur le haut de la plinthe, quelques centimètres à gauche de l'animal avec un fracas de tonnerre. Une demi-seconde après, le rat blanc fit un bond de côté, encriant. Adam exulta.

« Tu vois ! Je vais te tuer ! Tu es trop vieux, tu n'as plus de réflexes, vilain rat blanc ! Je vais te tuer ! ». Et puis il se déchaina. Il lança cinq ou six boules les unes après les autres, quelques unes se cassèrent contre le mur, d'autres rebondirent sur le plancher et vinrent rouler près de ses pieds. Une des boules, en se brisant, envoya un éclat sur la tête du rat, juste derrière l'oreille gauche, et le fit saigner. Le rongeur se mit à courir le long du mur, et de sa gueule ouverte sortit comme un souffle d'air sifflant. Il se précipita vers l'armoire pour se cacher, et dans sa hâte donna du museau contre l'angle du meuble, il disparut dans la cachette en glapissant. Adam incapable désormais de se tenir sur ses jambes, tomba à quatre pattes. Il balbutia avec fumeur : « Sors de là, sale bête ! sale rat ! sale rat ! sors de là ! ».

Il envoya quelques boules de billard sous l'armoire, mais le rat blanc ne bougea pas. Alors il se traîna sur les genoux et fouilla dans l'ombre avec son bâton de bambou. Il cogna quelques choses de mou contre le mur. Le rat finit par sortir et courut à l'autre bout de la pièce. Adam rampa vers lui, son couteau de cuisine à la main. Avec ses yeux, il accula la bête contre un mur..... »

3-la marginalisation :

vivre en société, principalement dans le paysage urbain décadent, est pour le héros Le Clézien une rupture avec la liberté originelle. Il n'a bien entendu pas conscience de cette rupture, tout au plus un sentiment de malaise, car il porte effectivement en lui le souvenir de l'union matérielle, qui le guide irrémédiablement dans une quête de l'origine. C'est un signe présent jusque dans son nom et qui lui donne, qui lui confère pour identité ce statut d'exclu, de marginal, de contestataire, d'asocial, d'errant. La marginalisation peut à son tour donner naissance à la stigmatisation, et ce même à l'intérieur du monde. On peut esquisser plus précisément des statuts sociaux fort singuliers, l'existence de ces personnages se présente donc comme une blessure béante à cicatriser : le personnage porte en lui la trace d'une unité originelle qui seule la fuite vers l'autre côté peut tenter de restituer. Elu de par son statut d'exclu, et par le biais de personnages révélateurs, il acquiert cette possibilité de fuir.

4-personnage et insertion sociale :

le personnage Le Clézien peut être défini, de manière générique, comme évaluant en marge de la société. Nous parlerons de marginalisation, au sens d'exclusion, en précisant toutefois qu'il existe souvent, dans l'écriture Le Clézienne, une exclusion quasi volontaire. Comme un choix vital, l'exclusion revêt en effet bien souvent le rôle de stimulus de la mise en route vers la liberté. Cette liberté tant convoitée et tant recherchée. Cette vie marginale est parfois même un besoin, une nécessité, voire un devoir dans le cas d'Adam Pollo, et elle répond bien à la quête d'une identité. C'est à dire que le seul véritable acte du personnage Le Clézien dans le Paysage social est paradoxalement sa tentative d'éloignement de celui-ci.

5-le dérèglement raisonné d'un personnage héros :

L'expérience ultime qui se résume à se retrancher dans une maison abandonnée, pourrait évoquer les états hallucinatoires décrits par Lautréamont ou Henri Michaux, si elles ne procédaient dans le roman de Le Clézio d'une « méditation lucide » par laquelle Adam Pollo s'engage, et invite le lecteur à le suivre, sur la voie des certitudes, qui est celle de l'extase matérielle voire matérialiste ». Davantage qu'a une condition subie, la notion de « démesure » renvoie donc à une praxis, voire à une forme immédiate de connaissance, l'être « démesuré » étant ici celui qui accède, par le mouvement d'une fusion, à la réalité biologique du vivant.

Ainsi, les dérèglement de la perception apparaissent dans le procès verbal motivés par une exigence de lucidité, ils participent d'une intention réaliste, car si Adam est « démesuré », c'est qu'il faut s'accorder à cette réalité biologique de l'univers, réalité primordiale et unique répète l'auteur de l'extase matérielle, mais réalité incommensurable à l'homme :

Ce démesuré de personnage se noie dans sa perte, il est, en effet tour à tour, prostré dans une régression qui l'amène « tout près des bactéries et des fossiles »¹⁸, et inversement dit et vécu, il est dilaté jusqu'à l'ubiquité, « Admettait partout à la fois dans les rues de la ville »¹⁹. Il est évident de dire qu'Adam Pollo est un héros dérégulé et étrangement amnésique, il se cherche et éprouve dans les deux virtualités qui sont l'infiniment grand, l'état d'être étrangement démesuré. Adam Pollo est négligeant, troublé, perdu, amnésique et délirant, ses perceptions sont altérées et son dignement motivées par l'exigence de la lucidité : lorsqu'il ne prend pas la peine de circuler dans les rues de la ville, Adam s'installe sur la plage, parfaitement immobile. Adam scrute le paysage pendant de longues heures : il observe la cote, le sable, le soleil, les vagues, il épie les baigneurs. Il cherche

¹⁸ Le Procès-verbal, Paris, Folio Gallimard, 1963, p.77.

¹⁹ Le procès-verbal, p.182.

scrupuleusement à saisir l'instant mental ou le regard se détache des objets concrets pour remonter vers le concept : mais afin de récuser ce mouvement. L'être démesuré prend acte dans un univers démesuré, c'est-à-dire un univers absurde qui n'offre aucune garantie métaphasique ou historique à l'homme. Et nous arrivons à conclure que la progression schématisée d'Adam Pollo vers cette supposée quête de la vérité sous entend une progression vers l'expérience vécue de l'inconscient qui est à son tour indissociable de la marche animée à travers la folie destructrice. Adam Pollo passe ainsi du rang de premier homme de la création Le Clézienne à être délirant, amnésique et follement déchu. Nous concluons les chapitres par cette scène capitale : celle qui provoque l'arrestation du héros et son internement en pleine rue, alors qu'il est entouré de badauds attirés par des vociférations : « Par le seul fait d'exister, tu laisses une part négative qui ferme en quelque sorte parfaitement l'unité humaine »²⁰

6- un autre "être" :

Nous essaierons de montrer que le personnage narrateur ressent un véritable mal être existentiel, un véritable drame intérieur à cause de ce double « Moi » et de cette faille identitaire qui le compose et le décompose. En fait, à cause de ce conflit éprouvant qui le ronge douloureusement, Adam Pollo se sent mal dans la société et n'y trouve aucunement sa place. En créant ce personnage narrateur insolitement torturé et troublé qui occupe le centre de la narration, l'auteur a tenté de montrer comment l'expérience du repli sur soi et le climat belliqueux et insécure générant le conflit social sont devenus les expériences de l'écriture d'un espace fragmentaire et morcelé, d'un malaise qui se dit et se lit à travers l'écriture. Le personnage narrateur est conscient de cette faille identitaire, de cette troublante appartenance et de ce conflit qui s'interpose et sait pertinemment que se replier sur l'une ou l'autre des composantes de son être, c'est chose impossible. Son écriture doit témoigner dignement.

Rester dans cet espace de la violence, c'est d'une part accepter la situation qui prévaut car qui ne dit rien donne raison à ceux qui sèment l'ignorance, l'injustice et l'hostilité. Le personnage central décide de se replier mystiquement et de se cantonner dans une maison abandonnée. La réalité est perçue pour Adam Pollo telle une création de sa penser, une reproduction de son être une transposition de son univers, une projection de lui-même ou au contraire est il fruit d'une réalité qui le détermine et le décide ? Il n'empêche que dans les deux cas, le problème qui se pose est celui de l'aliénation, du vide, du manque d'être. Vide du moi, il n'est que l'effet de la réalité, ou vide irréalité du « réel » du monde, s'il n'est que l'effet de sa pensée. L'œuvre Le Clézienne oscille sans cesse de cette mise en question du monde à la mise en question du moi en va et vient angoisser,

²⁰Le Procès-verbal, p.55

tourmenté, sans que jamais la question ne puisse être résolument résolue. C'est à partir de cette angoisse justement, et contre elle, que l'œuvre romanesque va prendre son élan et que notre étayement trouvera ses réponses.

7-le « Moi » entre être et paraître :

Dans un contexte marqué par une hostilité sans bornes initiatrice de rivalité culturelle, le « Moi » tente alors de distinguer ses propres repères, le Moi qui fais ricochet à lui-même se trouve confronté à son propre obscurantisme. Non seulement l'impuissance à appréhender le monde se perçoit mais même la mise en question même du réel et du moi en découle de façon que l'écriture semble travaillée par cette figure fondamentale d'un Moi inaccoutumé, double, multiple, généralement incompréhensible entre le Même et l'autre.

« en effet, dans une foule, les éléments peuvent un par un, être remplacés par d'autres, notre moi est fait de la superposition de nos états successifs et ambigus »²¹.

Dés lors, l'assemblage des événements provient éminemment de cette impression qui constitue le personnage et du conflit entre un paraître qu'il rejette et un être qu'il cherche à découvrir dans l'univers matériel qu'il s'est façonné, un univers délirant ou il rêve surannément. Adam Pollo semble inévitablement pris dans ce jeu des illusions, un jeu de l'étonnement de l'être incompréhensible et du paraître trompeur. Il arrive toutefois à survivre à cette contradiction et à cette ambiguïté identitaire en devenant visionnaire, rêveur et paranoïaque.

« L'homme mène sur une vie séparée de l'être et l'identité n'est qu'une illusion qui ne renvoie jamais qu'à une altérité infinie »²²

Cette identité ou devons nous dire cette confrontation psychique amène un véritable sentiment d'ambiguïté qui se déclare, se manifeste et donne l'impression d'être duel entre l'espace et d'ailleurs. Adam Pollo opposera sa propre vision des choses à l'illusion réaliste qui règne dans ce monde imprévisiblement hostile. Ce sentiment d'être double et de nulle part représente précisément cette « altérité infinie » du narrateur personnage en plein malaise existentiel.

Dans le texte proposé, le narrateur personnage central est révolté par une société tragiquement moderne qui troque la « rencontre » et « l'écoute » au profit de synonymes comme le « dehors » et « l'exclusion ». Ce texte fait place à une quête furieuse de la parole qui hante dominément le personnage. Dans son espace d'origine, il mène malgré lui une vie bien à l'encontre de ses valeurs et choisit dès le départ de se maintenir en dehors du « système ». On le voit errer

²¹ Fraise., in « Le processus de la création ».P.178.

²²Gontard, Marc, le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française, Paris, édition l'Harmattan, 1993, p, 46.

irrationnellement sans destination précise tous en déchiffrant chaque geste, tout en détectant les moindres détails d'une société de consommation.

Pour le personnage narrateur, se retrancher dans un endroit isolé, avoir ce repos pérenne et constant et ne faire qu'un avec la nature, c'est son vœu le plus cher. Son identité, il la vit mal, dans l'illusion. Il voudrait s'accaparer tout l'espace. Ce n'est plus l'homme qui voit, puisent, qui écume et écoute le monde, c'est bien au contraire le monde extérieur qui, déforce, éclate en lui, l'attaque se montre belliqueux, le malmène violement, l'attire délicatement pour mieux le vider de sa substance humaine et vivante.

En fait, l'identité, le Moi de ce personnage révolté est tourmenté entre la terre ferme et le monde matériel, cette extase divinement matérielle à laquelle il aspire tant et dans laquelle il finira par se réfugier, cette communion absolue qu'il n'arrive point à atteindre en restant avec l'humanité. Il est à la quête de cet ailleurs perdu. La nature, cet élément bienfaiteur sujet à une plénitude florissante et prospère lui est explicitement salutaire et peut éventuellement lui suggérer l'aide propice à la réalisation de son désir ardent, son vœu ultime et ainsi mettre fin à ce déchirement identitaire.

Tout le récit fonctionne donc comme une quête de l'être et prend, de ce fait même, la forme d'une piste ,mais ici plus qu'ailleurs, cette inexplicable et longue quête de l'être qu'a enclenchée Adam Pollo à travers les artères de son Moi, être cet espace hostile déterminé par une extériorité agressive et belliqueusement réprimande et celui de l'ailleurs délirant et revêtant l'allure d'un périple de modèle initiatique.

Le personnage narrateur entame donc dès les premières lignes le modèle même du héros déchu en quêteur au sens où l'entend Vladimir Propp, mais l'objet de sa quête, qui revêt un caractère personnel, individuel, est ici la quête acharnée de son identité propre de son être véritable. Adam Pollo, l'antithèse du héros romanesque et du personnage classique, résistera sans relâche, aux classifications en se dotant, pour mieux les parodier en contre par, du savoir de ceux qui essaient de le faire passer pour un fou.

Jacques Sojcher explique : « toujours moi, n'est-ce pas, qui est l'autre de toi, l'image de moi, qui vit de cette double perte(...)qui devient immobile(...)le temps que je mente encore un peu à je et à toi et à l'autre, que cela n'apparaisse bel et bien, impossible moi, inatteignable toi, que cela nous immerge, ensemble et séparés »²³ en fait, c'est son existence toute entière qui est vouée aux rêves délirants qui le conditionne, conditionne son Moi voué à ce destin de malheur, lié aux mensonges et à l'aliénation. Autour de lui, tout est mensonge et rupture avec la vie décente.

²³Sojcher, Jacques, le rêve de ne pas parler. Bruxelles abor, 1990, p.198.

Le Moi paraît ce qu'il est mais n'est certainement pas ce qu'il paraît avec cet obscurantisme inquiétant dont les conséquences ne seront que plus dévastatrices.

8-l'expérience mystique du rien :

Nous avons tout à fait conscience d'avoir choisi pour ce chapitre un sujet bien difficile et âprement complexe à traiter. En effet, comme nous l'avons indiqué, dans le titre, nous entendons évoquer et ainsi étayer l'hypothèse de sens qui tend vers un mode d'expérience intérieur, donc une forme de vécu : le vécu mystique du Rien.

Ce vécu n'est nullement régi par les cohérences et les enchaînements de la logique, mais uniquement par l'expérience intérieure. Le personnage d'Adam Pollo vit tout seul dans une maison abandonnée. Il est amnésique par rapport à son passé récent et se demande s'il est un déserteur perdu ou un évadé d'un hôpital psychiatrique. En affrontant notre sujet, il est à noter qu'il faut cerner la signification du terme « mystique » ; un concept à l'histoire millénaire, et dont l'emploi définit, spécifiquement, des expériences spirituelles, mais qui se charge également, à certaines époques (dont la nôtre) et dans certains milieux, d'une signification dépréciative, comme s'il recouvrait de confuses velléités d'élévation, substituant, abusivement et régressivement, à la rigueur scientifique. Denys l'Aréopagite qui, entre la fin du Ve et le début du Vie siècle de notre ère, introduisit le terme, en le façonnant du grec *muo*, « je tiens ma bouche fermée » ou « j'enferme en moi », donc dérivé également, par ailleurs, le mot « mystère ». Denys en définit la signification d'une façon tout à fait claire et précise. « La doctrine mystique - écrit-il dans une de ses « lettres »²⁴ - pousse vers Dieu et unit à lui par une sorte d'initiation qu'aucun maître ne peut apprendre »

Le personnage d'Adam Pollo souffre de l'expérience mystique du Rien, c'est en effet l'expérience jungienne²⁵ du soi échappant à cette identification de l'évidence consciente d'être avec le pôle positif de la vie psychique ; de ce fait, et quelles que soient par ailleurs les profondes différences qui les séparent l'une de l'autre et que nous cherchions à bien marquer, elles semblent permettre au psychisme une intégration plus équilibrée, plus « saine » et efficace dans la vie, de la perception mystique de notre appartenance essentielle à une autre réalité, celle qu'Adam Pollo convoite dès le début, une réalité s'engageant dans une méditation lucide et certaine menant à la voie de l'extase matérielle²⁶, la voie des certitudes qu'emprunte l'angoissé nauséux de ce roman. Cela implique bien évidemment un changement très profond dans le sentiment de la vie, dans le regard sur le monde et ses qualités contradictoires, dans l'appréciation du bien et du mal. Car dans cette approche

²⁴ Œuvres de saint Denys l'aréopagite, Ep. IX, « A Titus hiérarque », paragr.1, Paris, Martin Beaupré Frères éd.1865.

²⁵ Jung, op.cit., p.179.

²⁶ Le Procès-verbal, éd. Citée, p.202.

mystique alliée à la théologie négative le cœur ne trouve plus dans les beautés du monde le reflet des beautés divines, les créatures ne sont plus les symboles mondains d'une puissance positive « pensable », le nombre porte en soi la tare d'être éloignement de l'un, l'univers causé ne peut évoquer la cause incommensurable, dont il n'est que l'ombre pale.

Afin d'exprimer son expérience de perte dans le mystère qu'il découvre dans la voie des certitudes, Adam Pollo se dit être épris par ce sincère, spontané et total abandon de lui-même dans cette réalité biologique de l'univers. Tous l'innombrable texte réussit à reprendre ce paradoxe intérieur que vit le personnage d'Adam Pollo : une obscurité pourtant mystérieusement éclatante, une expérience démesurément et radicalement autre que toute expérience rattachable à l'existence. Dernière cette fuite géographique, on entrevoit un « syncrétisme mythique et mystique » dans une lutte acharnée entre explication rationnelle, scientifique du monde, et sa correspondance mystique, basée essentiellement sur la voie de l'expérience de la vie biologique et ses contours symboliquement anciens. Ce monde d'illusion revêt l'éveil possible à une source intérieure RW totalement incomparable aux autres et dont la perception transforme le sentiment d'angoisse lié à l'apparence des choses et lié au monde inintelligiblement hostile l'aspect libérateur et salutaire le rendant plus intelligible en le réduisant à un niveau accessible aux sens.

Il est à noter que la passion mystique du repliement exaspère l'expression, toutefois elle introduit le noyau même de l'extase matérielle, la vie originelle à laquelle aspire fortement notre singulier personnage. L'image du repliement fœtal rejoint celle de la métaphore de l'œuf philosophique, « lieu et sujet de toutes les transmutations » (Chevalier et Gheerbrant, p.554) : « En alchimie, l'œuf représente le chaos tel que le conçoit l'adepte, la prima materia dans laquelle l'âme du monde est captive » (Jung, 1970, p.266). Ainsi, Bachelard emprunte cette tumultueuse voie interprétative dans sa réflexion sur les rêveries du repos : « Ainsi, l'imagination minutieuse veut se glisser dans notre coquille, mais à nous glisser dans toute coquille, pour y vivre la vraie retraite, la vie enroulée, la vie repliée sur soi-même, toutes les valeurs du repos » (Bachelard p.18). Et donc nous arrivons à conclure que ces dires révèlent au fond de l'âme que le projet solennel de se retrouver à l'état de germe prêt à être fécondé à nouveau peut se traduire par une quête de renaissance au sein du creuset de la matière première, dans sa givrante néanmoins rassurante immobilité minérale et cristalline : « Je vivrais bien au milieu d'une montagne de cailloux blancs et d'une jungle incendiaire (...). Comme un bloc de glace du Pôle Nord, ça serait l'harmonie matérielle, grâce à quoi le temps ne coule plus »²⁷. Adam recherche divinement, par le biais d'exercices de visualisation et de méditation, des expériences mystiquement extatique débouchant sur la découverte de la simultanéité et que les alchimistes représentaient par la figure circulaire de

²⁷ Le procès-verbal, p, 211

l'ouroboros, le dragon qui se mord la queue en signe de négation du temps (se réfère à l'ouvrage de Jung 1970, p.377).

Adam Pollo cherche péniblement à répondre à la question existentielle fondamentale du sens de la vie et de la mort. Par le biais de ce récit identitaire, Adam Pollo poursuit inlassablement sa mise au monde. Néanmoins, ce héros diagnostique croit intimement au salut. En, effet, il estime que cet univers de quiétude existe bel et bien, il est à la quête d'une sérénité : il faut qu'il parvienne à « l'extase matérielle » qui consiste à abolir les frontières entre le moi et l'univers. Il est confronté à un univers hostilement menaçant, d'une violence sous jacente à la civilisation moderne, dans lequel l'humanité n'a su qu'aggraver et amplifier les conflits latents. L'homme a sérieusement entaché l'harmonie naturelle, il a souillé la beauté onirique du monde et donc ce désir de fusion ultime avec les éléments naturels est faussement légitime. Ce qui explique fortement sa quête initiatique .Une quête mue à la fois par une pulsion de mort et un espoir de renaissance d'Adam :en effet, l'homme qui se dévoue entièrement à sa solitude se transfère à ce pont dans l'éternité que rien de passer ne peut le conduire à nouveau à sentir un instinct du corps, il devient mort au monde, unequête tiraillée entre la solitude et la société, une quête entre l'insignifiance et l'extase matérielle. Une quête tout simplement mue à la fois par une pulsion dévorante voire délirante de mort et un espoir de renaissance. La dispersion dans la matière (Œuvre au noir) participe ainsi d'une volante alchimique de renaissance ou la terre s'octroie le rôle de fourneau (un athanor) ou les éléments chauffés peuvent généreusement féconder un nouvel Adam, c'est comme si Adam s'apparenter à un phénix qui renaissait de ses cendres ou devrions nous dire des cendres : « Il se centrait au milieu de la matière, de la cendre, des cailloux, et peu à peu se statufiait »²⁸

9-Le concept de métamorphose :

Le personnage d'Adam Pollo vit retranché du monde, se noie dans une solitude extrême, est amnésique par rapport à son passé récent et se demande fortement s'il est un déserteur étourdi ou bien un évadé d'un asile psychiatrique souffrant d'une névrose démente. Mais au fond de sa personne, il n'a jamais abandonné l'idée d'une continuité entre lui-même et le monde. En effet Romo Bedei le souligne très justement dans ses écrits ; « le moi est le résidu flétri de ce sentiment de fusion avec le tout auquel en grandissant, nous pouvons du renoncer, en sorte que la psyché normale de chacun est le résultat de cette mutilation ordinaire » si cela ne se produit pas, la ligne de démarcation entre sujet et objet demeure labile et farouchement instable, défiant les opinions préconçus et laissant ainsi au délire des brèches, de trouble déchirures par ou il fait irruption dans la conscience des trouées par lesquelles il s'exprime et persuade. Et c'est là qu'intervient la notion du

²⁸ Le procès-verbal, p, 75

tout extérieur l'illusion qui consisterait à se fondre dans le tout afin de n'être plus rien pour que cesse le drame affreux de l'individuation.

Dans les textes de Le Clézio, les identités marquent ou bien elles se présentent de manière lacunaire voire ébauchée et contradictoire, les personnages échappent même souvent au clivage du nom propre. Nous notons que le personnage d'Adam Pollo traduit le phénomène d'estompement de sa propre identité et il en souffre mais il traduit surtout le phénomène de métamorphose.

La métamorphose est le déplacement qui d'une identité nous amène à une ou plusieurs autres. Elle est donc une trajectoire de l'identique dans un espace de différences qui se donne comme possible. Elle appartient à un insaisissable parce qu'elle ne désigne aucunement le résultat de la transformation elle-même mais son déroulement qui reste par nature toujours fuyant. La métamorphose est une dynamique activement active et non pas un état. Elle permet d'échapper au pouvoir de définition des mots de l'autre, elle déjoue la fixité constante d'un discours en marche désirent la saisir.

La métamorphose apparaît donc comme un signe d'une non identité ainsi le personnage de Le Clézio suit un mouvement qui déplace ses mots de son identité dans un élan mimétique ou il devient les lieux qu'il traverse, qu'il sillonne vainement et perfidement (Adam devient la plage). Pensons à Adam Pollo qui passe du règne animal au règne végétal, puis minéral, traversant éperdument la gamme du rat à la pierre. Le zoo lui permet donc de pénétrer à l'intérieur des animaux sauvages. « Adam s'arrête devant la cage d'une lionne ; à travers les barreaux, il observa longuement le corps souple, plein de muscles vagues, et il pensa que la lionne aurait pu être une femme(...) il s'occupa à la balustrade qui séparait le public de la cage de la bête fauve, et il se laissa envahir par une torpeur ou dominait le désir de toucher la fourrure, d'enfoncer sa main contre les poils drus et soyeux, de fixer ses griffes comme les cous, à la base de la nuque et de découvrir le long corps chaud comme le soleil de son corps a lui fait maintenant de cuir léonin couvert de crinières, extraordinairement puissant, extraordinairement de l'espace »²⁹

La simultanéité des sensations et des recouvrements levés s'identifie à la matière et fait que l'individu peut mieux réapparaître autre, enrichi raisonnable et nettement plus lucide. Il est à noter que le personnage d'Adam Pollo entreprend une fuite géographique par le biais d'une exclusion volontaire. Il quitte le paysage réel tout en se plongeant dans une exploration des êtres vivants Adam vit la relation agressive avec un rat comme un échange de leur nature respectives : il sent « être » la peur du rat et éprouve le rat comme un minuscule homme terrorisé une insignifiante et misérable entité. Outre cette métamorphose quasi mystique, l'aspect pathologique apparaît plus

²⁹ Le procès verbal p. 84.85

encore dans la violence des pulsions, un acharnement incommensurablement meurtrier, peut-être même autodestructeur la rêverie sur le sang et le délabrement du langage inopinément imprécatoire.

10-L'écriture du moi :

L'écriture fait partie intégrante du Moi elle le crée et crée en lui. Dans ce sens, Alain Robbe Grillaît écrit. « Je n'ai jamais parlé d'autres choses que de Moi »³⁰

Un autre exemple excédentaire traduisant ce retour au sujet de l'écriture et l'écriture du Moi est Roland Barthes lorsqu'il publia avant sa mort « Roland Barthes par Roland Barthes ». De tierces personnes diront qu'on écrit sur soi pour s'en débarrasser et rester en paix avec sa conscience, écrire sur soi pour se libérer des contraintes intérieures, et surtout s'exorciser des démons intérieurement pensionnaires. Dans un cas, celui de l'auto-analyse ou en idéalise le passé par rapport à un présent en mal de vivre. En fait à quoi bon et pourquoi écrire ? D'une manière générale on écrit pour contrôler le soi pour dire ses états d'âmes, ses souffrances et ses crises intérieures. Toutefois il est de bon temps de dire que l'on écrit toujours sur soi sans omettre de parler du Moi interminablement. Le Moi devient une alternative à notre propre conscience M. Blanchot note « Ecrire, c'est entrer dans l'affirmation de la solitude ou menace la fascination. C'est se livrer au risque de l'absence de temps ou règne le recommencement éternel. C'est passer du « je » au « il »³¹. Par ailleurs, nous notons que l'écriture fait partie intégrante du « Moi » car elle le crée, elle lui insuffle l'inéluctable vie pour le dire.

Ainsi, à travers le « Moi » nous obtenons un récit ou se manifeste le « Moi » autrement dit, à travers ce roman du « cri » ce nous un « Moi » qui essaye de concilier la parole et le silence. Ce dernier fini par s'exprimer à l'intérieur du récit. Dès lors, nous essayerons de voir comment s'articuler cette recherche, cette quête par naissance narcissique du Moi, un Moi morbide amoureux de son être et nous essayons de voir toutefois les autres graduations du traitement de ce sujet dans notre corpus. Bien des questions s'imposent et viennent titiller notre curiosité intellectuelle : Quel « Moi » émerge de ce récit fragmentaire ? de quel territoire relève-t-il ? Le « Moi » d'Adam Pollo insurgé contre l'ordre social établi au sein de la mégapole, le pouvoir et les valeurs modernes qui y règnent. Adam se sent tout au long de l'histoire mu par l'absolue nécessité de se « dire » de « s'avouer » avant de « raconter » : dire un état géographique, politique et psychologique devenus incontrôlables insupportables et invivables. Un « Moi » froissé par un passage à vide. Adam Pollo se dit avec amertume et désespoir que ce « je » multiple n'a point lieu d'être. Il essaye de chasser des images douloureuses, il désire qu'elles soient révolues, surannément dépassées et

³⁰ Robbe-Grillaît, Alain, Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de Moi, l'auteur et le manuscrit, sous la direction de Michel, P.U.F, collection perspectives critique, février 1991

³¹ Blanchot, Maurice, L'espace littéraire, folio /essais. Gallimard, 1955, p31

bouffées par l'air du temps qui s'enfuit. Adam ne supporte plus ce climat intolérablement hostile qui règne au sein de la ville et ses alentours écossant ainsi la beauté naturelle des choses. Il va donc traverser l'espace urbain voire mégapolien et traverser l'existence dans la solitude, la peur et l'incertitude d'un lendemain terni, d'un Moi déroulé, une somme toute éclatée en une pluralité de Moi.

Le texte proposé met en scène et réfléchit l'image d'un « je » en crise, d'un Moi visiblement bien éclaté, pris entre deux espaces diamétralement opposés et différents: la réalité telle qu'il la conçoit c'est-à-dire une projection de lui-même ou bien la réalité telle que la conçoivent les autres et qui le décide et le manipule telle un pantin. L'espace de la ville hostilement monstrueuse l'étouffant et le maniant à sa façon d'un côté et d'un autre la liberté dans un espace propice à la construction identitaire et à une vie salutairement bienfaitrice le conduisant à la voie majestueuse de l'extase matérielle.

C'est alors un indéniable mal-être qui se dessine au bord d'une écriture morcellement singulière et qui dénonce l'éclatement de la multiplicité du Moi, c'est-à-dire le jeune homme contraint, le fils incompris et manipulé par ses parents durant son enfance, le démesuré aliéné.... A travers ce Moi pluriel, le « Moi » semble fragmenté, tirillé entre deux idées sans cesse contestables. « Si « je » et plusieurs cependant un être autre que le même manque (...) le Moi ne se perd guère en lamentations, il déconstruit puis reconstruit en écrivant »³². C'est alors un véritable mal être qui se crayonne et se broie pour ainsi mieux dénoncer l'éclatement et la multiplicité du Moi. Le « Moi » semble éreinté entre deux idées sans cesse contestable. Tout ce conflit autour de lui et en lui illustre la difficulté d'être ce qu'un homme normal devrait être avec ses valeurs et ses convictions. Le « Moi » d'Adam Pollo insurgé contre l'ordre social établi, le pouvoir et l'idéologie dominants le poussent à se révolter contre cette morale douteuse qui dénigre la vie humaine. Il se sent mu par l'absolu nécessité de se « dire » avant de « raconter » : dire un état géographique, politique et psychologique devenus invivables insupportable, et surtout atrocement inconfortables. Il se livre avec amertume et désolation et présente son « je » de la rupture. Clément Rosset nous apprend alors dans son livre intitulé « Traité de l'idiotie »³³ que la réalité solitaire et irrémédiablement idiote mais qu'il suffira d'être deux pour cesser de l'être et de ce fait recevoir un sens. Celui de comprendre le réel grâce à la duplication ; de dédoubler l'ici d'un ailleurs, le ceci d'un autre, l'opacité de la chose de son reflet. Charles Mauron vient appuyer les dires et les réflexions de Clément Rosset en disant que le « double et en gros, la moitié de la personnalité qui a été refoulée par l'autre mais lui

³²Sojcher, Jacques ou le rêve de ne pas parler, article tiré du site internet, par BuataMadela.

³³ Rosset, Clément, Le réel : Traité de l'idiotie, Paris, Editions de Minuit, 1978, p49/51.

demeure vitalemment liée comme son ombre »³⁴. Le Moi finit donc par inverser l'espace du texte comme lieu du dédoublement et de signifiante.

³⁴ Mauron, Charles, L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine, édition ophrys, 1975, p34

CONCLUSION :

L'écriture éclatée, dans ce roman ,révèle un lexique signification tel que: errance, marginalisation, imprécision, solitude, repli, trouble , incompréhension, désorganisation, dualité, malaise, faille, démesure, dépersonnalisation, déraison, démence, confusion, éclatement, parcelle, perdition, ambiguïté, révolte, crise, folie s'imposerait sans nul doute. Leurs niveaux de foisonnement ainsi que chevauchement s'imbriquent, entre réel et mysticisme.

Le Clézio confronte la réalité, la soumet subtilement à un processus de réélaboration et réalise un choix parmi ces données apportées par la réalité même.

Le Clézio imprime à son écriture toutes sortes d'anormalités et la revête d'un humanisme frappant et d'une philosophie nouvelle, l'animant d'une singularité certaine vacillant entre des jeux calligraphiques, des cartes, des collages, des glossaires lexicaux.

La multiplicité et la spécificité constituent l'expérience Le Clézienne essentielle. Cette spécificité avant gardiste contribue sereinement au renouvellement du langage littéraire, la parole est mise en question, le texte intente un procès poignant au mot et au verbe, la voix de l'auteur est encore et consciemment très imposante. Quant à la littérature, elle est un brillant subterfuge, un moyen d'exprimer, de faire vivre le mot en lui-même et non une fin en soi.

Ensuite, tout au long du récit nous nous apercevons que « Je » le « tu » et le « ils » s'imbriquent puis se chevauchent inlassablement, en formant un inabordable concept. Le « Moi » trouble parle de lui-même et à lui-même. Il tente de distinguer ses propres repères, il Moi qui fais ricochet à lui-même se trouve confronté à son propre obscurantisme. Non seulement l'impuissance à appréhender le monde se perçoit même la mise en question du réel et du moi en découle de façon que l'écriture semble travaillée par cette figure fondamentale d'un Moi inaccoutumé, double, incompris, multiple, généralement incompréhensible entre le même et l'autre.

Si nous daignons parler de la parole du personnage narrateur, nous dirons qu'elle paraît se dégager peu à peu des attaches de la forme normative pour ainsi mieux éclater dans une dynamique et une immédiateté propre à l'énonciation en acte. On est alors à l'écoute de cette voix qui se dit, se raconte, s'épanouit et s'interroge plusieurs fois dans le texte, témoigne et dénonce. Le langage, par sa construction proche de la langue parlée, cherche distinctement à se faire parole vivante, concrète, à restituer une immédiateté de la langue et un rapport direct au verbe. Le « Moi » s'écrit à voix haute dans « une pulsion organique »

A travers cette écriture décousue, éclatée, raturée, amnésique et délirante, nous découvrons des formes qui témoignent ainsi du mouvement d'un « Moi » scindé, habité par le langage qui le compose et le décompose. Par conséquent, ce langage s'affirme en un créateur qui agit d'abord par le besoin de dire et ensuite et surtout de se dire. Le Clézio prend un malin plaisir à briser et à recoller les formes littéraires mais ce n'est nullement par application d'une théorie ou par imitation d'un

formalisme, encore moins afin d'affirmer un genre mais c'est beaucoup plus par choix d'être, expression de son intime impression, choc de sa solitude contre le réel, démystification et exorcisme du mal qui l'habite.

Jean Marie Gustave Le Clézio s'est dès le début préoccupé des problèmes de l'humanité et du monde. La série de questionnements et les multiples interrogations singulièrement artistiques et littéraires voire typographiques et scripturales ont souvent une portée plus profonde comme en témoigne l'œuvre magistrale sur laquelle nous avons travaillé. Lointains du monde et des mystères de l'identité et de l'intimité humaines, critiques lumineuses des fautes écologiques et sociales d'une époque impardonnable, iniquité et exploitation régnant dans ce bas monde sont des invariants des écrits de Le Clézio. Ecrire au monde, communiquer ses pensées, telles sont les intentions premières de cet écrivain humaniste. Il écrit aux autres, il écrit au monde afin de faire connaître son souci de l'homme que celui de la terre qu'il habite, car cette dernière finalement résistera tandis que nombreux seront les êtres humains broyés par la déshumanité des actions des sociétés occidentales, bien indifférentes à la pauvreté des hommes et à leur destruction intérieure.

Il ne peut y avoir de Le Clézio sans « nous ». Quant à son personnage central, il est aussi singulier que sa plume. En effet, tout au long de ses mésaventures, Adam Pollo essaye de concilier la parole et le silence. Mais son silence se fait mutisme douloureux. Ce personnage se perd dans ses songes, se débat contre cette réalité qui le rebute, qui est une entrave à sa liberté. Adam Pollo s'avance vers la folie. Ainsi parla Adam Pollo.

Par l'écriture, l'auteur dénonce brutalement l'absurdité de l'existence et la tension belliqueuse tellement insupportable que la seule solution possible pour y échapper, face à ce mur d'incompréhension humaine dans cet espace du conflit grandissant qui ne s'ébranle jamais, est la fuite.

Le texte Le Clézien est caractérisé par une palpable condamnation de la civilisation occidentale. La quête du personnage relève d'une sorte d'initiation à un espace belliqueux. Il est à préciser que la question de l'identité reste au cœur de l'œuvre Le Clézienne, car elle procède si ce n'est émerge de l'impossibilité des personnages de s'insérer dans un cadre spatial. En proie à un malaise existentiel, face à une inquiétude noirâtre et ne pouvant se reconnaître comme faisant partie d'un milieu spécifique. L'identité est restée un fil conducteur marquant ainsi les premières œuvres de Le Clézio et cette question primordiale permettrait de consolider les spécificités de chacun afin de conjurer les maux et les fléaux qui sont communs à la civilisation contemporaine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

-Corpus :

Le Procès-verbal (roman, 1963), (Folio n°353). Illustré par Baudouin (Futur polis /Gallimard)

Ouvrages théoriques :

-Bellemin-Noel, Jean, psychanalyse et littérature, essai, éd. Puf. Quadrige, 2002.

-Blanchot, Maurice, L'espace littéraire, folio /essais. Gallimard, 1955, p31

-D. Maingueneau, op.cit.p87.Elle souligne quel propre du discours direct, c'est qu'un même sujet parlant se présente comme le locuteur de son énonciation

- G.Genette, Figures II, Paris : Editions du Seuil, 1969, p47

- Gontard, Marc, le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française, Paris, édition l'Harmattan, 1993, p, 46.

-Jean Ricardou, Pour une théorie du nouveau roman, Seuil, collection Tel Quel, Paris 1971, p23

- L. Aragon, les cloches de Bale, Paris Gallimard, 1934, p56.

- « Le Clézio, porte-parole du dialogue entre les cultures propos recueillis par Victor de Sepausy, *Actualité*, 08 décembre 2008.

Dictionnaire encyclopédique :

-le petit Larousse, Larousse 1995

-bordas de littérature française 1994

Thèse et Mémoire :

-Zekri, Khaled, Etude des incipit et des clausules dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et celle de Jean Marie Gustave Le Clézio, Thèse de doctorat, Université de Paris XIII, 1992.

-LABBE-évanoui(Michelle) :J.M.G Le Clézio-le roman en question, Paris III ,1993

Colloque et article :

-Le CLEZIO J.M.G, Discours de Suède, 2008, le12/11/2008

-Discours de réception du prix Nobel de littérature, en octobre 2008

-Le Magazine littéraire du 28/10/2008

Annexe :

